

livres France S.P.
2552293
2314555
Daniele
Liliana

DRLAV

Revue de linguistique

26 1982

PAROLE MULTIPLE
aspect rhétorique, logique,
énonciatif et dialogique.

Contributions de

J. AUTHIER - R. GRUNIG
M-A. MOREL

*Publié avec le concours du Centre
de recherche de l'université de Paris VIII
et de l'ERA CNRS 964*

Paris 1982

Centre de recherche de l'université de
Paris VIII

*Requadrado
Campinas, 1988/2*

Un certain repérage de l'HETEROGENE (ou encore du MULTIPLE et du DIFFERENCIE) opposé aux conceptions longtemps dominantes d'un Code monolithique, d'un Locuteur non traversé de contradictions et d'un Discours transparent, est l'un des thèmes de travail que l'E.R.A. 964 s'est assigné. Jacqueline Authier l'aborde ici directement, à des niveaux fondamentaux. Roland Grunig - parce qu'hétérogène ne veut pas nécessairement dire informe - est à la recherche de formes pour le Multiple mais dit ici que la pluralité des Mondes Logiques est sans doute bien trop pauvre pour le linguiste. Mary-Annick Morel nous rappelle les mille façons qu'il y a de ne pas donner Un nom à une chose.

B.N. GRUNIG

TABLE DES MATIERES

Mary-Annick MOREL

: Pour une typologie des figures de
Rhétorique : points de vue d'hier
et d'aujourd'hui

P. 1 à 62

Roland GRUNIG

: La sémantique des mondes possibles
et ses limites

P. 63 à 89

Jacqueline AUTHIER-REVUZ : Hétérogénéité montrée et hétérogé-
néité constitutive : éléments pour
une approche de l'autre dans le
discours

P. 91 à 151

O almas vivas, manifestas

silencio ao ser traduzido em fal, já é paráfrase
e a parte p e a f

JACQUELINE AUTHIER-REVUZ

HÉTÉROGENEITE MONTÉE ET HÉTÉROGENEITE CONSTITUTIVE : ELEMENTS
POUR UNE APPROCHE DE L'AUTRE DANS LE DISCOURS.

A la mémoire de R.L. Wagner

0. INTRODUCTION.

Cet article correspond à une série d'exposés au séminaire du DRLAV de novembre 1980 à janvier 1982. Ils s'inscrivent dans un travail consacré à la description des formes de l'hétérogénéité montrée dans le discours (cf. partie 1), conçues comme manifestant divers types de "négociation" du sujet parlant (cf. partie 4) avec ce que j'appelle l'hétérogénéité constitutive. La référence préliminaire, qui m'était nécessaire, à des points de vue extérieurs fondant cette hétérogénéité constitutive du discours, le dialogisme du cercle Bakhtine et la psychanalyse, s'est doublée dans le cadre du séminaire, d'une fonction informative autonome, élémentaire et dépourvue de toute visée originale ; c'est cependant sous leur forme initiale¹, et malgré certains changements d'éclairage auxquels m'amènerait aujourd'hui la poursuite de ce travail, que j'ai repris ces deux présentations (parties 2 et 3) à la demande d'auditeurs qui souhaitaient retrouver commodément les éléments réunis pour cette approche.

Un certain porte à faux en résulte dans l'économie de cet article par rapport à ce qui est, en fait, ma perspective, dans la mesure où je m'attarde en 2 et 3 sur ce qui pourtant ne représente pas pour moi une fin en soi, mais seulement un éclairage extérieur, dont en même temps je ne justifie la pertinence quant au traitement de ce qui est mon véritable sujet que sous la forme de l'esquisse (en 1 et 4).

1. LES FORMES EXPLICITES DE L'HÉTÉROGÉNÉITÉ.

Dans le fil du discours que produit, de fait, matériellement, un locu-

1. Celui consacré à Bakhtine a été amputé de certains développements du fait de la parution, simultanée à cet exposé, de Todorov 1981, guide efficace dans cet ensemble riche et touffu, qui apporte nombre d'éléments difficilement accessibles aux non-slavisants, et auquel, outre quelques emprunts de citations, je renvoie.

le se
de l'hétérogénéité montée
manifestation, no discurso, des divers

teur unique, un certain nombre de formes linguistiquement appréhendables au niveau de la phrase ou du discours inscrivent, dans la linéarité, de l'autre.

1.1. C'est "l'autre" du discours rapporté : les formes syntaxiques du discours indirect et du discours direct désignent de façon univoque, dans le cadre de la phrase, un autre acte d'énonciation². Dans le discours indirect, le locuteur se donne comme traducteur : faisant usage de ses propres mots, il renvoie à un autre comme source du "sens" des propos qu'il rapporte. Dans le discours direct, ce sont les mots mêmes de l'autre qui occupent le temps - ou l'espace -, clairement découpé dans la phrase, de la citation, le locuteur s'y donnant comme simple "porte-parole"³. Sous ces deux modalités différentes, le locuteur fait place explicitement dans son discours à un discours d'un autre.

citation
discours

1.2.

1.2.1. Une forme plus complexe de l'hétérogénéité est à l'œuvre dans les diverses formes marquées de la connotation autonymique⁴ : le locuteur fait usage de mots⁵ inscrits dans le fil de son discours (sans la rupture propre à l'autonymie), et, en même temps il les montre. Par là, sa figure normale d'utilisateur des mots est doublée, momentanément, d'une autre figure, d'observateur des mots utilisés ; et le fragment ainsi désigné - marqué par des guillemets, de l'italique, une intonation⁶ et/ou par quelque forme de commentaire - reçoit, relativement au reste du discours, un statut autre.

marque
marquée

Nombreuses sont les valeurs spécifiques que peut prendre cette altérité : on a souvent tenté de préciser dans le cadre d'une œuvre littéraire (Flaubert, Stendhal, Proust, ... par exemple) celles prises par le guillemet ou l'italique⁷. Dans une étude sur la fonction du guillemet en général (Authier

2. Cf. Banfield 1973 ; Authier 1978, 1979 ; Rey-Debove 1978.

3. n'accomplissant le temps de la citation qu'un acte purement "phatique" et non pas "réthique" selon la distinction d'Austin, analysée et discutée dans Récanati 1980. (Communications, 39)

4. Cf. Rey-Debove 1971, 1978 ; Authier 1978, 1980.

5. Un mot au sens propre, ou une expression de longueur variable.

6. cette marque orale posant, pour emphatique qu'elle puisse être parfois, tous les problèmes de "non-discrétion" propre à l'intonation, et mettant, lorsqu'elle n'est pas accompagnée d'une forme de commentaire, sur le chemin du continuum évoqué plus bas (1.3).

7. Cf. l'article séduisant que Ph. Dubois consacre à la pratique de l'italique chez Restif de la Bretonne, où il écrit "L'oblique il'italique, J.A.] est toujours donné comme la marque de l'Autre" (Dubois, 1977, p. 247).

(cité) / etc.

1980) j'ai essayé de faire apparaître une palette d'interprétations possibles de ce statut conféré au mot guillemet⁸. Au delà, en raison de son caractère explicite, accessible à l'analyse linguistique, un domaine me semble particulièrement intéressant ; c'est celui, foisonnant, des formules de commentaire, glose, retouche, ajustement, dont un locuteur peut assortir certains éléments de son discours.

1.2.2. Manifestant le processus d'écoute - ou de lecture -, qui, simultanément à la parole - ou à l'écriture - se réfléchit dans sa progression linéaire en l'infléchissant, ces formules constituent une sorte de métadiscours ^{insolente} naïf, ordinaire, qui spécifie, et explique le statut autre de l'élément concerné. *etc. c'est à dire, je veut dire, parce que...*

En effet elles s'inscrivent dans le fil du discours comme marques d'une activité de contrôle-réglage du processus de communication et spécifient, sous la forme négative du signal de défaillance ou de l'opération d'ajustement, les différentes conditions requises aux yeux du locuteur, pour l'échange verbal "normal", et qui, de ce fait, sont données implicitement comme "allant de soi" dans le reste du discours. *Où réside sont ses contrôle - ajustement*

La description détaillée de l'ensemble de ces formes⁹ n'est pas ici mon propos. Je voudrais seulement indiquer schématiquement quelques uns de ces "mécanismes normaux" de la communication, paramètres ou points de vue - souvent intimement intriqués - en fonction desquels, explicitement, ces expressions désignent tel fragment comme point d'hétérogénéité :

1.2.2.1 La réalisation du discours dans une langue ou une variété de langue (technique, régionale, familière, "standard",...) adéquate aux interlocuteurs et à la situation : dans des ^{conversations} gloses qui nomment l'autre - étranger (a) et/ou souvent le traduisent ou l'explicitent (b) avec les mots "normaux" du discours, effectuant dans le cas (b) une "mise en contact"

8. Cf. également Fouquier 1981 - chap. 7 - "La distance entre guillemets" qui présente une étude d'ensemble du guillemet, reprenant certains éléments de ce travail, dans un cadre pragmatique.

9. Travail à paraître dans Langages et DRLAV.

espèce de modulateur de une variété de langue

8-4

lids.
 dans le discours¹⁰.

(a) - Des haricots verts, al dente, comme disent les italiens.

- Le ton de mépris supérieur à l'égard de la régularité en nombre syllabique [...] me semble reposer le plus souvent sur l'incompréhension de la "dialectique" (pour être pédant) du bâton - mesure et du feuillage-rythme. (B. de Cornulier - Français moderne - 1980 - n°2 - p. 168).

- Il est vrai qu'à l'heure actuelle, pour reprendre une expression de la jeune génération, certains patrons "s'éclatent" en faisant de la politique, mais... (J. Delors, ministre de l'Economie - R.T.L., repris dans Le Monde, 1-12-1981, p. 39).

(b) - C'est là une méthode de datation des varves, mot scand'nave signifiant "feuillet"... (Science et Avenir, fév. 81, p. 39).

- Le chiasme auquel on donne souvent le nom évocateur d'usteron-posteron (en grec, second-premier) [...] (F. Roustang : Du style de Freud in. Elle ne le tâche plus, Ed. de Minuit, 1980, p. 24).

- [...] eth çò que neish a partir deth mes de hòrer [...] aquo qu'ei tardas. Un tardà que nòn diser... "retardataire" se vos, en frances qu'ei çò mes proshi. (Traduction : [...] tout ce qui naît à partir du mois de février [...] ce sont des "tardas". Un "tarda", ça veut dire "retardataire", en français c'est, si tu veux, le mot le plus proche). (Le savoir des bergers de Casabède, voir note 10 ci-dessous, vol. 1, p. 19).

- [...] une bonne raison pour défendre l'ingénierie génétique, c'est-à-dire l'intervention directe sur les gènes [...]. (Science et Vie, n°7 62, p. 55).

1.2.2.2. L'accord des deux interlocuteurs quant à l'adéquation du mot¹¹ à la chose, et à situation : dans des figures du doute, de la réserve (X en quelque sorte, métaphoriquement, (pas) à proprement parler...) ; de l'hésitation (X, enfin X si on veut, si on peut dire, si tant est qu'il soit possible de parler de "X" dans...) ; de la retouche ou de la rectification (X, ou plutôt Y ; X, j'aurais du dire Y ; X, qui dis-je, Y), avec des jeux subtils (X, j'allais dire Y) ou des confirmations (X, c'est bien X que je veux dire) ; de l'appel à l'accord de l'interlocuteur (X, si vous permet-

10. Ces formes sont massivement présentes dans le discours de "mise en contact" de la langue scientifique et de la langue commune que constitue la vulgarisation scientifique - Cf. Authier 1982 et Mortureux 1982.

Les situations de diglossie constituent évidemment sur ce point un champ intéressant : Cf. par exemple le corpus de gascon parlé réuni par B. Besche-Commenge : "Le savoir des bergers de Casabède" (Université de Toulouse Le Mirail - 2 vol. - 1977), et le travail de J.L. Fossat sur les "fonctions diglossiques" du guillemet et des séquences métalinguistiques dans le cadre d'une "production linguistique naturelle A contrôlée par une autre production culturelle, dans un autre système linguistique" (à paraître. Communication personnelle).

11. ici encore, mot au sens propre ou expression de longueur variable.

desquelles
 au
 prochain

tez, si vous me passez l'expression, si vous voulez ; mettons X ; X - je m'excuse de ce mot qui...). Ainsi :

- [...] le champ recouvert par ce que, proprement ou improprement, on appelle les "sciences humaines" et les "sciences sociales". (P. Henry - Le mauvais outil, Klincksieck, 1977, p. 90).
- [Le patronat de la soie] crée un prolétariat à sa discrétion : jeunes filles enfermées là encore sans métaphore - le temps que [...] (J. Rancière - Les maillons de la chaîne - in Révoltes logiques, n°2, 1976). *Des actes de courtoisie*
- La "triglossie corse" si on peut s'exprimer de cette façon avec le fantôme du toscan qui pèse encore. (Oral, discussion de linguistes, 1980).
- Nous marquons ce soir un événement, un heureux événement (si vous me permettez cette formule) : la parution cette année d'un ensemble de travaux [...] (F. Lazard, allocution reprise dans l'humanité, 22-5-80).

1.2.2.3) La signification du mot allant "normalement" de soi : dans des instructions innombrablement variées sur la façon d'interpréter l'élément concerné (X au sens p ; pas au sens p, mais...)

- [...] ce qu'il faut reconnaître comme une contradiction au sens matérialiste du terme (P. Henry, op. cit., p. 4).
- [...] le moindre pas franchi dans ce livre constitue aussi un écart (comme on dit d'un cheval qui fait un écart) par rapport aux représentations spontanées de l'activité de parole (F. Flahault, La parole intermédiaire, Seuil, 1978, p. 12).
- [...] elle se réfugie dans les lieux "romantiques" au sens où l'on entend ce mot alors, comme synonyme de pittoresque et de sauvage (B. Didier, L'écriture-femme, P.U.F., 1981, p. 114).
- [...] non pas imaginer une écriture absolument à part [...] mais faire éclater l'écriture dans tous les sens que la majuscule donne à ce mot (B. Didier, op. cit., p. 39).
- J'ai l'impression d'être "battue" à tous les sens du mot (conversation, 1981).

1.2.2.4) L'appartenance des mots et séquences de mots à ce discours en train de se faire : dans toutes les formes de renvoi à un autre discours déjà tenu, champ très large de la citation intégrée, de l'allusion, du stéréotype, de la réminiscence lorsque ces fragments sont désignés comme "venus d'ailleurs" (X, comme dit x, pour reprendre les mots de x, selon la formule de x ; dit X par x ; ce que x appelle X,...) ¹². Ainsi :

- 12. Ces fragments peuvent évidemment apparaître aussi :
 - seulement avec un guillemet qui les isole, mais sans commentaire ni spécification
 - sans aucune marque dans la séquence : intentionnels ou non de la part du locuteur, reconnus ou non par le récepteur, ces emprunts, débriés... introduisent au champ de l'hétérogénéité constitutive du discours. Ainsi :
 - Le jeu du désir et du hasard fait que pour le sujet l'acte manqué est discours réussi [...] (E. Roudinesco : Un discours au réel, Mame, 1973, p. 112). (suite de la note page suivante).

- [Le poète] est, selon le mot de Baudrillard, auquel nous retirons son acidité, un "accélérateur de particules du langage" (F. Gadet, M. Pêcheux : La langue introuvable, Maspero, 1981, p. 57).
- Dans ces collections les diamants étaient la couronne [...] ces "fragments d'éternité" pour reprendre le mot des Hindous, ou ces "indomptables" comme les appelaient les Grecs, jetaient des feux tels [...] (V. Corbui : Tempête sur Byrance, 1981, p. 357).
- [...] il apparaîtrait ainsi que les énoncés sont toujours déjà (comme on dit) entre guillemets ce qui cadre assez bien avec l'idée d'une opacité généralisée du langage. (F. Récanati : La transparence et l'énonciation, Seuil, 1979, p. 134).
- Il me semble que trois points soutiennent, pour elle, ce plaisir dit préliminaire (P. Aulagnier : La féminité, in Le désir et la perversion - Seuil - Points, 1967, p. 65).

1.3. Plus complexe que l'autonymie avec l'apparente simplicité de son découpage linéaire de "l'un" et de "l'autre" - comme dans le discours direct par exemple - le jeu avec l'autre des formes de la connotation autonymique évoquées ci-dessus reste bien cependant dans le champ du marqué et de l'explicite.

Dans le cas du (ou sans doute "des") discours indirect(s) libre(s), de l'ironie, de l'antiphrase, de l'imitation, de l'allusion, de la réminiscence, du stéréotype..., formes discursives qui me semblent pouvoir être rattachées à la structure énonciative de la connotation autonymique, la présence de l'autre, en revanche, n'est pas explicitée par des marques univoques dans la phrase : la "mention" qui double "l'usage" qui est fait des mots est seulement donnée à reconnaître, à interpréter, à partir d'indices repérables dans le discours en fonction de son extérieur¹³.

Ce mode de "jeu avec l'autre" dans le discours opère dans l'espace du non-explicite, du "semi-dévoilé", "suggéré", plutôt que du montré et du dit : c'est de ce jeu que tirent leur efficacité rhétorique bien des discours ironiques, des anti-phrases, des discours indirects libres, mettant la présence de l'autre d'autant plus vivement en évidence que c'est sans le secours du "dit" qu'elle se manifeste ; c'est de ce jeu "aux limites" que viennent le plaisir - et les échecs - du décodage de ces formes¹⁴. C'est aussi ce qui instaure, au lieu de seuils et de frontières un continuum, un

12.(suite) "En ce sens, et dans la mesure où je suis fille de Freud, je ne me sens pas fatiguée" lit-on dans "Couché par écrit" de J. Rousseau-Dujardin (Galilée, 1980, p. 167), énoncé qui, sans marque aucune, est à l'évidence reprise et réponse au titre "Les fils de Freud sont fatigués", livre de C. Clément (Grasset, 1978) qui lui était dédié.

13. Cf. sur ce point, pour le discours indirect libre : Authier 1978, 1979.

14. Cf. sur ce point, pour l'ironie : Kerbrat 1978.

Hétérogénéité
montrée
marquée

≠

Hétérogénéité
non montrée
non marquée

Semi-discours mode
hors de vue
de vue
présence
perceptible

as palavras
são as
palavras
Presença do outro
por um
significante
implícito / abstrato
Sei
acústico
uma
Sei
construção de papel
que faz o deus
exanagames
ser
Eu acho isso ~~Sei~~ ~~Sei~~

- le renvoi explicite d'une chaîne à une "forme-genre" répertoriée, codifiant la double lecture : palindrome¹⁷, acrostiche par exemple, ou contrepèset, ce "lapsus convenablement choisi" pour lequel Luc Etienne, analysant ses "règles de jeu" avec l'autre séquence trouve les termes du dialogisme^{18,19}.

16. Je renvoie, par exemple, à la bibliographie et aux nombreux exemples proposés par C. Kerbrat sous l'angle de la connotation (Kerbrat, 1977), ainsi qu'à la présentation et à la bibliographie donnée par M.A. Morel dans deux exposés au DRLAV auxquels je dois certaines références, Cf. article dans ce numéro.

18. "Chaque contrepétier comporte deux faces : la première que nous appellerons sujet, d'aspect benoît et inoffensif ; la deuxième ou réponse qui doit offrir à l'amateur perspicace, à titre de récompense, une formule aussi savoureuse que possible et dont une tradition plusieurs fois séculaire requiert communément l'obscénité". J. Etienne. L'art du contrepet, J.C. Simoen, 1979.

19. Variante des "lapses convenablement choisis" du contrepet, les erreurs programmées, au niveau phonologique, dans les phrases-pièges (que connaissent les civilisations les plus diverses ; Cf. J.L. Calvet : Langue, corps, société, Payot, 1979) dont la répétition fait automatiquement surgir des mots incongrus à la place des mots initialement prononcés.

- même si parfois cet implicite s'impose avec la force de l'évidence²⁴ - on entre à nouveau dans le chemin qui, sans démarcations tranchées, conduit là où toute séquence peut-être envisagée comme potentiellement habitée par tous les jeux possibles avec d'autres signifiants, là où se déploient les "lectures paragrammatiques", là où s'accrochait l'anxiété de Saussure quant à la "réalité" de ses anagrammes.

1.5. VERS L'HÉTÉROGÉNÉITÉ CONSTITUTIVE.

1.5.1. En partant des formes marquées qui assignent à l'autre une place, linguistiquement descriptible, nettement délimitée dans le discours, en passant par le continuum des formes repérables en discours de la présence de l'autre, on débouche, inévitablement, sur la présence de l'autre - les mots des autres, les autres mots - partout, toujours dans le discours, qui ne relève pas d'une approche linguistique.

Ce chemin classique que j'ai parcouru est trompeur si l'on veut en faire une représentation du rapport entre hétérogénéité montrée et hétérogénéité constitutive : rapport qui, sur le mode d'une progression linéaire (par seuils et continuités), ferait passer des formes montrées au point limite de l'hétérogénéité constitutive où s'épuiserait la description linguistique. Ce point limite peut être conçu comme l'aboutissement d'une dérive, ou d'une pente fatale au long de laquelle se diluerait la linguistique, comme un ailleurs dont elle n'aurait pas à connaître sinon pour s'en désolidariser - au sens littéral - et se constituer en deça ; ou bien, au contraire comme un horizon de "vérité" pour le discours, horizon hors d'atteinte du linguistique et qui frapperait d'une sorte de dérision les descriptions proprement linguistiques des formes manifestes de la présence de l'autre, frustrés au regard du constat que l'autre est présent toujours et partout : ce sont deux façons, opposées, de ne pas articuler la réalité linguistique des formes montrées (ou suggérées) d'hétérogénéité à la réalité de l'hétérogénéité constitutive.

24. Par rapport aux cas où le locuteur est (1) intentionnellement (2) contraint à prendre en compte deux signifiants superposés, on peut donner comme exemple :

- "Un petit coût de blanc" ou "Chut! des prix".

formules publicitaires récentes où le jeu (intentionnel évidemment) de l'homonymie appuyé à des stéréotypes a de fortes chances d'être décodé

- la polysémie d'un jeu de mot "dialogisé", non décodable à qui ne disposerait pas des instruments extra-linguistiques nécessaires :

Giscard aux jeunes : "Il faut supprimer les classes".

Beullac : "C'est déjà fait". (*Le Canard Enchaîné*, 2-4-80)

- la contrepétrie sur le titre d'un livre d'E. Roudinesco : *Psychanalyse, mère et chienne* : était-il intentionnel, est-il automatique que les lecteurs y lisent en même temps : "chère et mienne" ?

d'autres
signifiant
sous le
signifiant
signifiant

l'hétérogénéité constitutive
est partout, mais
peut-être on ne peut pas
la voir, la observer
la direction
la conscience
la participation
à nous ses petits procédés
de manipulation
et de subtils
articulés

Ver pags
143-145

1.5.2. Ni stade de décomposition, ni lumineux horizon de dépassement, la prise en compte de l'hétérogénéité constitutive est, à mes yeux, pour la description linguistique des formes d'hétérogénéité montrée, un ancrage, nécessaire, à l'extérieur du linguistique : et cela, non seulement pour les formes qui semblent y basculer aisément par les modalités incertaines de leur repérage, mais, fondamentalement, pour les formes les plus explicites, les plus intentionnelles, les plus délimitées de la présence de l'autre dans le discours.

C'est dans cette perspective, linguistique, que je cherche l'appui et l'ancrage de deux approches non-linguistiques de l'hétérogénéité constitutive de la parole et du discours : le dialogisme du cercle Bakhtine, et la psychanalyse (à travers la lecture - marquée par Lacan - de Freud). Les travaux de Bakhtine sont fondamentalement inscrits dans le champ d'otique et littéraire ; la psychanalyse a pour objet l'inconscient. Le langage, la langue, le discours, le sujet parlant ne sont pas - ou pour Bakhtine : ne sont que partiellement - leur objet, mais un matériau, essentiel à la saisie de leur propre objet. Sans s'y perdre ou s'y diluer, en restant bien sur son terrain, il me semble que la linguistique doit prendre en compte, effectivement, ces points de vue extérieurs et les déplacements qu'ils opèrent dans son propre champ.

1.5.3. La forme des exposés qui suivent est marquée par cette perspective :

- la présentation de ces domaines non spécifiquement linguistiques est délibérément axée sur ce qui m'a paru pouvoir s'articuler à mes propres questions linguistiques ; elle est aussi - non délibérément - marquée sans doute par la naïveté d'un regard extérieur.
- cette présentation est d'autre part élémentaire et didactique, tournant le dos à l'élégance des renvois allusifs à, par exemple, "ce qu'apporte - comme chacun sait - le point de vue de la psychanalyse...", modalité évidemment inopérante si "on ne sait pas", et qui, que l'on "sache" ou non risque de toutes façons de conforter le récepteur - et parfois peut-être le locuteur... - dans l'idée qu'il s'agit là d'un ailleurs ou d'une marge avec laquelle, dans une perspective linguistique, on peut être quitte par une simple référence - faite éventuellement avec révérence - sans qu'il faille pour autant en tenir compte effectivement dans sa démarche.

Pour le lecteur pour qui ces pages risqueraient de constituer un fastidieux rappel, un résumé, très succinct, en reprend les points essentiels en 4.1, permettant de "sauter" les parties 2 et 3, en assurant la cohérence

avec la suite qui, schématiquement, propose quelques éléments pour articuler ces deux réalités que constituent l'hétérogénéité constitutive du discours et les formes de l'hétérogénéité montrée dans le discours.

2. LE DIALOGISME DU CERCLE BAKHTINE.

2.1.

2.1.1. Si on observe, en France, le nombre de traductions récentes¹, les travaux consacrés à ce groupe dans son ensemble ou spécifiquement à Bakhtine ou Volochinov², la fréquence des références dans des travaux de linguistique, sémiotique ou littérature depuis le texte de J. Kristeva, en 1966 : "Le mot le dialogue, le roman"³, il est manifeste que les œuvres du cercle "post-formaliste"⁴ des années 20-30 poursuivies par Bakhtine jusqu'en 1975 après la disparition de Medvedev et Volochinov, circulent maintenant hors de la sphère des slavissants ou des spécialistes de Rabelais, voire sont à la mode.

Ce phénomène n'est pas étonnant si l'on observe que, avec l'horizon non proprement linguistique, mais sémiotique et littéraire, qui est le sien, cette réflexion multiforme sur le "dialogisme" traverse des champs qui concernent - et sur lesquels s'affrontent - l'analyse du discours, la socio-linguistique, les théories de l'énonciation, la pragmatique...

1. Esthétique et théorie du roman - Gallimard 1978 (Moscou, 1975). Les quatre textes proposés en annexe à son livre par Todorov (1981). Esthétique de la création verbale (signalée à paraître chez Gallimard dans Todorov, 1981), pour ne citer que les dernières.
2. Notons, parmi d'autres, outre la très utile présentation d'ensemble de Todorov, 1981, déjà signalée :
H. Meschonnic : La poétique l'histoire chez Bakhtine in Pour la poétique II, 1973, Gallimard ; les passages consacrés à Volochinov dans L.J. Calvet : Pour ou contre Saussure, 1975, Payot ; dans Marcellesi et Gardin : Introduction à la Socio-linguistique, 1974, Larousse ; et dans J.L. Houdebine : Langage et Marxisme, 1977, Klincksieck ; J. Peytard : Sur quelques relations de la linguistique à la sémiotique littéraire in La Pensée, n°215, 1980.
3. in Kristeva, 1969.
4. "post", pas de façon stricte, au niveau des dates, mais par le dépassement critique qu'il en effectue - notamment par la prise en compte centrale de l'histoire - et cela aux antipodes des réductions "marxistes" de la critique "sociologique" ou "idéologique" des œuvres littéraires comme reflet direct de la réalité sociale.

Mais cette réflexion riche est touffue, non exempte de contradictions, marquée par l'abondance des formulations, et aussi parfois le flottement, que les problèmes de traduction ne font que rendre plus aigu ; on est loin de disposer aujourd'hui encore - en France mais aussi en U.R.S.S. - de tous les textes, et une mise en perspective précise dans le contexte culturel soviétique des années 20 à 75 serait nécessaire.

Aussi est-il certainement aisé de "tirer" Bakhtine dans des directions sensiblement différentes, et le risque existe, pour les linguistes en particulier d'en faire une auberge espagnole - forme assurément dégradée de la "compréhension dialogique" ! -. La présentation que, séduite par le caractère stimulant et actuel de cette réflexion, je propose ici n'échappe, tout en conservant des traces de flottement ou d'hésitations - celles des textes ? plus les miennes... ? - à aucune de ces difficultés. La seule "précaution" que j'ai pu prendre a été d'essayer de ne pas séparer les éléments concernant le discours, le sens, ... du lien qui les unit, chez Bakhtine, aux genres littéraires, terrain - celui des genres, construits sur des propriétés de la langue et du discours - où la pensée de Bakhtine trouve les formulations peut-être les plus difficilement "manipulables" dans leur vigueur.

2.1.2. A travers les concepts de "plurilinguisme" et de "frontières", de "polyphonie" et de "points de vue", de "pluri-accentuation", de "bivocalité", d'"interaction verbale"... s'élaborent en un même mouvement des analyses, historiquement ancrées, de formes et genres littéraires (le rire, le roman), et une théorie de la production du discours et du sens, matériaux pour les premiers. Un paradigme traverse, de façon cohérente, les divers domaines abordés dans le double ensemble des oeuvres écrites pendant la période du cercle⁵ et après⁶ :

le dialogue	# le monologue
le multiple, le pluriel	# l'unique
l'autre dans l'un	# l'un et l'autre
les frontières dans l'hétérogène	# l'homogène
le conflictuel	# l'immobile
le relatif	# l'absolu, le centre
l'inachevé	# l'achevé, le dogmatique

5. Volochinov, 1929 : Le marxisme et la philosophie du langage

Medvedev, 1928 : La méthode formelle en critique littéraire : introduction critique à une poétique sociologique.

Bakhtine, 1929 : Problèmes de l'oeuvre de Dostoïevski.

6. Bakhtine, 1963 : Problèmes de la poétique de Dostoïevski (2e édition modifiée de Bakhtine, 1929).

Bakhtine, 1965 : L'oeuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen-âge et sous la Renaissance (écrit en 1940).

Bakhtine, 1975 : Esthétique et théorie du roman (dont une partie : Du discours romanesque, écrit en 1934-35).

tese
sociol

et même la vie / la mort, l'homme / Dieu, etc.... la multiplicité des points de vue se doublant aisément dans ces textes d'une certaine profusion verbale. Ce qui se dit de façon insistante à travers ce réseau d'oppositions c'est la place donnée à l'autre dans la perspective dialogique, mais un autre qui n'est ni le double d'un face à face, ni même le "différent", mais un autre qui traverse constitutivement l'un. C'est ce qui est le principe fondateur - ou qui devrait être reconnu comme tel - de la subjectivité, de la critique littéraire, des sciences humaines en général, etc...⁷. Ainsi :

- "L'homme ne possède pas de territoire intérieur souverain, il est entièrement et toujours sur une frontière ; en regardant à l'intérieur de soi, il regarde dans les yeux d'autrui ou à travers les yeux d'autrui"⁸.

et cela, spécifiquement, à travers les "mots d'autrui" :

"Tout ce qui me touche vient à ma conscience - à commencer par mon nom - depuis le monde extérieur en passant par la bouche des autres (de la mère, etc...) avec leur intonation [...]"^{8,9}.

- La critique doit échapper aux deux "unifications" qui menacent sa démarche : la critique ramenant tout texte à son point de vue, ou au contraire, s'effaçant dans une fusion avec l'auteur :

"La compréhension créatrice ne renonce pas à soi, à sa place dans le temps, à sa culture et n'oublie rien. La grande affaire de la compréhension, c'est l'exotopie de celui qui comprend - dans le temps, dans l'espace, dans la culture - par rapport à ce qu'il veut comprendre activement"¹⁰.

Le sens d'un texte n'est donc jamais arrêté, puisqu'il se produit dans les

7. Cf. pour une vue d'ensemble Todorov, 1981, à qui j'emprunte les citations-traductions suivantes, et certains aspects de leur présentation.

8. Cités in Todorov, 1981, p. 148 - Concernant la révision du livre sur Dostoïevski (écrit en 1961) in Esthétique de la création verbale (Moscou, 1975) Trad. française à paraître chez Gallimard ; Extraits des notes des années 1970-71. in Esthétique... op. cit.

9. Il est extrêmement difficile d'évaluer la véritable portée des rapprochements auxquels se prêtent des formules et analyses du cercle Bakhtine avec les courants de l'existentialisme, du marxisme, de la psychanalyse et de la psychologie sociale. Une prise en compte approfondie du champ culturel soviétique est en effet indispensable pour distinguer des similitudes éventuellement superficielles de parentés profondes, et faire apparaître des rapports d'influence ou de réception directe ou indirecte ; de même, il faudrait questionner l'unité des travaux du dialogisme tant au plan synchronique de l'époque du cercle (unité signifie-t-elle identité entre les travaux de Volochinov et ceux de Bakhtine ?) qu'au plan diachronique (la cohérence d'ensemble de la pensée de Bakhtine, souvent soulignée, ne porte-t-elle, sur les 55 années où elle se déroule, pas de traces, éventuellement contradictoires, de "dialogue" avec les contextes culturels successifs ?).

10. Cité in Todorov, 1981, p. 169 : Réponse à la question du comité de direction de Novyi Mir (1970) in Esthétique... op. cit.

1^{er} partie =
1^{er} texte = Bakhtine
2^e partie =
2^e texte = autre

situations dialogiques illimitées que constituent ses lectures possibles :
On pense évidemment à la "lecture plurielle"¹¹.

- A la démarche des sciences de la nature et des sciences exactes auxquelles il confère volontiers un statut de "repoussoir" monologique :

Les sciences exactes sont une forme monologique du savoir : l'intellect contemple une chose et parle d'elle¹² ; [dirigé sur cette] chose sans voix, [le discours scientifique-monologique] se donne comme le dernier mot¹².

Bakhtine oppose celle des sciences humaines : leur objet qui est fondamentalement "texte" et "signe".

"L'homme dans sa spécificité humaine s'exprime toujours (parle) c'est-à-dire crée un texte (serait-il potentiel)"¹³

impose un mode dialogique de connaissance.

2.1.3. Le principe fondamental selon lequel le rapport à l'autre est une frontière intérieure, constitue autant la loi du discours (du mot, de l'énoncé, du sens...) que celle des formes et genres littéraires que privilégie le cercle Bakhtine (rire carnavalesque, roman polyphonique, innombrables modalités de discours second). Sémiotique discursive et sémiotique littéraire sont étroitement imbriquées, dans une démarche qui caractérise les genres comme stylisation-renforcement, lié à l'environnement historique, de propriétés inhérentes au discours : c'est pourquoi, tout en privilégiant fortement ce qui a trait au discours en général, dans ce qui suit, je n'ai pas voulu en détacher la présentation schématique des genres qui se fondent sur certaines de ses propriétés.

Remarque : En annonçant (en 1.5) un regard extérieur sur la linguistique, mais concernant celle-ci, je suivais le point de vue exprimé par Bakhtine lui-même¹⁴. C'est dans le champ des pratiques signifiantes littéraires que

11. Cf. Celia Britton : The dialogic text and the text pluriel, occasional papers, n°14, août 1974, Université d'Essex, p. 52-68 - mettant en relation Bakhtine avec Kristeva et Barthes en particulier.

12. cité in Todorov, 1981, p. 33, A propos de la méthodologie des sciences humaines, 1974, in Esthétique... op. cit.

13. cité in Todorov, 1981, p. 31, Le problème du texte en linguistique, philosophie et dans les autres sciences humaines, 1976, in Esthétique... op. cit.

14. J'utilise dans ce qui suit des éléments de deux séances de discussion de la section de linguistique du Centre d'Etudes et de Recherches Marxistes, fin 1977 et début 1978, autour des exposés de B. Gardin : Lire Volochinov (16 p. ronéotées) et de S. Rostan : Notes préliminaires pour une introduction aux travaux du groupe Bakhtine (15 p. ronéotées), à qui je dois par ailleurs certaines références.

Bakhtine inscrit sa recherche : si la méta- ou trans-linguistique qu'il tente d'élaborer pose des questions critiques au concept de langue de la linguistique structurale en tant qu'il n'est pas articulable à l'histoire, au sujet, à la pratique sociale concrète, il semble bien que dans de nombreux textes Bakhtine n'entende pas occuper le terrain de la linguistique, mais reconnaître l'existence de deux champs, distincts, à articuler, dont un seul, celui de la "parole concrète", est son objet.

"Nous nous attacherons à l'étude de la langue dans sa totalité concrète, vivante et non pas de la langue comme objet spécifique de la linguistique obtenu en faisant abstraction de certains côtés de la vie concrète du mot (ce qui en linguistique était parfaitement légitime et même nécessaire). Et ce sont précisément ces côtés concrets qui pour nous présentent un intérêt capital. Par conséquent nos analyses ultérieures ne seront pas linguistiques au sens exact du terme. On peut les rattacher à la translinguistique [...]. Les rapports dialogiques (y compris ceux du locuteur avec son propre mot) sont un objet de la translinguistique [...]. Dans la langue objet de la linguistique, n'existe et ne peut exister aucun rapport dialogique. "[Linguistique et translinguistique] doivent se compléter, non se mélanger. Or, dans la pratique, très souvent, leurs frontières ne sont pas respectées".¹⁵

L'articulation du linguistique et de l'extralinguistique, que rencontrent les travaux "énonciatifs", pragmatiques, discursifs, textuels, se trouve ainsi nettement formulée à plusieurs reprises chez Bakhtine.

Il semble bien que la perspective soit sensiblement différente dans Marxisme et philosophie du langage :

"L'élucidation des problèmes les plus élémentaires de la syntaxe n'est possible [...] que sur la base de la communication verbale".¹⁶

La condamnation sans appel prononcée contre "l'objectivisme abstrait" de Saussure, ayant hérité de la philologie le traitement de la langue comme un objet mort, sous la forme d'un système, "signe à signe", monologisme méconnaissant la "parole vivante", semble viser, non une articulation, mais un remplacement par :

"[...] la véritable substance de la langue [qui] n'est pas constituée par un système abstrait de formes linguistiques [...] mais par le phénomène social de l'interaction verbale, réalisée à travers l'énonciation et les énonciations".¹⁷

15. Bakhtine 1963, à qui nous référerons dans la suite par PPD, p. 238-239, (Seuil 1970).

16. Marxisme et Philosophie du langage, p. 159 (référé dans la suite par MPL).

17. MPL, p. 136 - La condamnation du "subjectivisme individualiste" de Humboldt, Vossler, Spitzer, Lerch... pour qui la parole est essentielle, est beaucoup moins catégorique, car il suffit de briser le cadre étroit du fait individuel où ils enfermaient l'acte de parole, pour l'ancrer dans le processus social de l'interaction.

l'objet de la linguistique est la langue dont la parole concrète se trouve articulée

Le rapport entre langue et acte de parole, entre linguistique et idéologique, semble, dans Marxisme et Philosophie du langage, tendre vers l'identification. La spécificité de ce texte - et, en particulier, de l'avant-propos et des deux premières parties - (sur des points qui ne sont pas mineurs) par rapport aux textes les plus connus de Bakhtine, semble réelle¹⁸. La communauté d'intérêts (le discours, les formes littéraires, pris dans l'ancrage historique et la perspective dialogique) est non moins réelle et n'interdit pas l'amalgame pratiqué par la référence aux travaux "du cercle", comme le font par exemple Peytard 1980 et Todorov 1981.

2.2. LE RIRE ET LE PLURILINGUISME.

2.2.1. Le terme de pluri- ou de multi-linguisme ne doit pas tromper : le thème des variétés de langue, de la "stratification" est certes pour Bakhtine l'occasion répétée - marquée d'un plaisir d'écriture certain - d'un recensement des "genres" et "espèces" ;

"La langue nationale se stratifie en dialectes sociaux, en manières d'un groupe, en jargons professionnels, langages des genres, parlers des générations, des écoles, des autorités, cercles et modes passagers, en langage des journées (voire des heures) sociales, politiques (chaque heure possède sa devise, son vocabulaire, ses accents) ; [...]"¹⁹.

- Ce "plaisir de l'inventaire" ne s'arrête pas à la contemplation de "couches de langues" ou de "sous-codes" qui diviseraient la langue, "de même que" la société serait elle-même divisible en genres, couches, espèces... ; la langue est une, Bakhtine le rappelle souvent avec netteté²⁰ ;

18. qu'on le porte au crédit de Volochinov, comme B. Gardin qui voit en lui le fondateur d'une nouvelle linguistique, marxiste, faisant véritablement "coupure" avec le structuralisme antérieur, ou, au contraire, qu'on considère comme S. Rostan que Bakhtine jette les bases d'une autre discipline, la sémiotique, ne niant pas nécessairement la spécificité de l'objet-langue, tandis que dans MPL se manifeste un "radicalisme" qui apparaît comme "pré-théorique" par les confusions qu'il opère. Je n'entrerai pas ici dans le dédale de la discussion sur la paternité complète, partielle, ... de Volochinov quand à MPL, discussion dont le caractère ouvert, à mon sens, ne permet pas d'aller au delà de la constatation d'une différence. Cf. outre les textes du CERM, non publiés, cités plus haut : B. Gardin : Volochinov ou Bakhtine in La Pensée, n°197, 1978.

19. Du discours romanesque (abrégé DDR, ci-dessous), p. 88.

20. Il faut souligner ce point de résistance dans le discours de Bakhtine à une lecture qui, appuyée au flottement de son vocabulaire, peut-être aggravé par les traductions - la distribution de langue, langage, parler semble souvent aléatoire -, le réduirait à son côté "sociologique".

*voir l'intro
sémiotique*

"La vie sociale vivace et le devenir historique créent à l'intérieur d'une langue nationale abstraitement unique une multitude de mondes concrets, de perspectives littéraires, idéologiques et sociales.²¹

- Les "langages sociaux", "au sein d'une même langue nationale"²² ne coexistent pas sur le mode d'une juxtaposition statique, mais d'une géographie de l'imbrication dont Bakhtine souligne le caractère instable, dynamique :

"Aussi les langages ne s'excluent-ils pas les uns les autres, ils s'intersectent de diverses façons. [...] tous peuvent être confrontés, servir de complément mutuel, entrer en relations dialogiques. [...]. [Ils] s'entrecroisent de multiples façons, formant des "parlers" neufs, socialement typiques".²³

- Le jeu complexe des frontières mobiles qui constituent, en les traversant, ces "parlers", est celui de pratiques langagières socialement diversifiées et contradictoires, inscrites historiquement à l'intérieur d'une même langue

"Tous les langages du plurilinguisme sont des points de vue spécifiques sur le monde"²⁴

"Les langues sont des conceptions du monde, non pas abstraites, mais concrètes, sociales, traversées par le système des appréciations, inséparables de la pratique courante et de la lutte des classes. C'est pourquoi chaque objet, chaque notion, chaque point de vue, chaque appréciation, chaque intonation, se trouve au point d'intersection des frontières des langues - conceptions du monde, est englobé dans une lutte idéologique acharnée"²⁵.

- La reconnaissance de ce fonctionnement essentiellement dialogique du discours est un enjeu idéologique : le "dogmatisme linguistique" tend à ne reconnaître qu'une pratique et à l'imposer comme "la" langue. S'appuyant sur et cultivant la "naïveté verbale", la monologisation est porteuse des intérêts des couches dominantes, en ce qu'elle soustrait le discours - et "son" sens - à la mise en question, à la relativisation inhérente au dialogisme (qui, par le jeu du plurilinguisme au sens classique du mot, ou du plurilinguisme des "parlers sociaux" bakhtinien, reproduit dans le champ linguistique le jeu instable et conflictuel des rapports sociaux)²⁶.

Bourdieu

21. DOR, p. 110.

22. DOR, p. 99.

23. DOR, p. 112-113

24. DOR, p. 113

25. Bakhtine, 1965, référé par la suite en FR. p. 467.

26. Cf. la parenté profonde - derrière la différence dans la formulation - entre les analyses de Bakhtine et celles de Bourdieu, 1975, 1977, 1979, qui renvoie d'ailleurs explicitement à Bakhtine dans Bourdieu, 1977. Ainsi :

2.2.2. Aussi les genres littéraires du dialogisme, c'est-à-dire ceux qui s'appuient sur le dialogisme interne du discours pour en donner une forme littéraire stylisée, renforcée, ne peuvent-ils naître dans une société politiquement figée, immobilisée ; ils supposent des mouvements de reconfiguration sociale, auxquels, au niveau idéologique, ils participent activement :

"la dialogisation intérieure ne peut devenir cette force créatrice de forme [...] que là où le dialogue des voix naît spontanément du dialogue social des langues, où l'énoncé d'autrui commence à résonner comme un langage socialement "étranger" ; où l'orientation du discours [...] devient maintenant orientation parmi les langages socialement étrangers dans les limites d'une même langue nationale"²⁷.

Le propre de la "conscience créatrice", dans le genre du roman humoristique²⁸, comme chez Rabelais, est de se fonder sur le plurilinguisme à l'œuvre dans l'environnement historique et social, pour en donner une représentation littéraire :

"L'indispensable postulat du style humoristique est donc la stratification du langage littéraire et sa diversité".²⁹

"La prose de l'art littéraire présuppose une sensibilité à la concrétion et à la relativité historique et sociale de la parole vivante, de sa participation au devenir historique et à la lutte sociale".³⁰

On connaît la prodigieuse gloutonnerie linguistique de Rabelais s'exerçant autant dans l'espace géographique national contemporain qu'à l'extérieur, sans compter les langues imaginaires. Et le fait d'offrir une "encyclopédie" des parlers de l'époque est présenté par Bakhtine comme caractéristique du roman, en particulier humoristique.

"Dans le roman humoristique anglais, nous trouvons une évocation parodique de presque toutes les couches du langage littéraire parlé et écrit de son temps [...] une encyclopédie de toutes les veines et formes du langage littéraire. [...] éloquence parlementaire ou juriste

26. (suite) "Les usagers sociaux de la langue doivent une part importante de leurs propriétés au fait qu'ils tendent à s'organiser en une structure d'oppositions qui reproduit dans l'ordre symbolique la structure des rapports de classe comme champ de positions différentielles et à l'intérieur de laquelle chacun d'eux reçoit une valeur (positive ou négative) de distinction". (Bourdieu, 1975, p. 15).

On peut rapprocher : "frontières", "intersections", "relativisation"/"structure d'opposition", "distinction"; "naïveté verbale"/"illusion de communisme linguistique"; "dogmatisme linguistique", "monologisation"/"unification du champ linguistique", "imposition de légitimité".

27. DDR, p. 103.

28. Cf. Le plurilinguisme dans le roman in DDR à propos de Fielding, Smolett, Sterne, Dickens, Thackeray, Jean-Paul Richter...

29. DDR, p. 132

30. DDR, p. 151

presque
l'un a
standard

dique, [...] forme particulière des comptes-rendus des séances du Parlement et leurs procès-verbaux, les reportages des gazettes, des journaux, le vocabulaire aride des hommes d'affaires de la City, les commérages des pécores, les pédantes élucubrations des savants, le noble style épique ou biblique, le ton bigot du prêche moralisateur, enfin la manière de parler de tel personnage concrètement et socialement défini".³¹

Ce n'est évidemment pas la "collection" que visent ces formes littéraires, mais un aiguisement du "jeu multiforme des frontières des discours, des langages et des perspectives"³² ; "les intentions de l'auteur se réfractant au travers de tous ces plans peuvent ne s'attacher complètement à aucun d'eux".

Ainsi, rien n'échappe dans l'espace du texte à la relativisation du plurilinguisme : cette relativisation, loin de diluer la portée idéologique de l'œuvre en est une pièce maîtresse³⁴. Ce que manifeste et que renforce ce travail sur la langue, c'est une rupture radicale avec le monologisme, la naïveté verbale : la dialogisation intérieure de la prose littéraire témoigne de ce que Bakhtine appelle - en l'opposant au langage ptoléméen, directement intentionnel, péremptoire, unique et singulier³⁵ - une "conscience galiléenne, relativisée du langage".

2.2.3. Ainsi la force subversive du rire de Rabelais, marquant joyeusement les limites de tout sérieux, fut-ce de ses idées les plus chères, a-t-elle absolument partie liée avec ce plurilinguisme radical qui interdit tout enfermement dans quelque bastion linguistique que ce soit : les très belles pages sur lesquelles s'achève le François Rabelais associent fondamentalement ces deux plans.

Le Rire de la culture carnalesque médiévale dont Rabelais se fait le porte parole dans la littérature, doublé, sur le mode de la parodie et du

31. DDR, p. 122.

32. DDR, p. 129.

33. DDR, p. 132.

34. Ainsi : "l'absence complète de tout discours direct totalement personnel à l'auteur n'atténue d'aucune façon s'entend, l'intentionnalité générale profonde, autrement dit, la signification idéologique de toute l'œuvre". (DDR, p. 132).

35. S'y réalise, tendancielle : le dogmatisme idéologique autoritaire de certains discours (politiques, religieux...), le discours monologique des sciences, et également, pour Bakhtine, le "langage de la poésie" en tant qu'il ignore la distance ("le langage du poète c'est son langage à lui [...] "sans guillemets" pour ainsi dire") (DDR, p. 108).

E :

discours politico
religioso
de ciência
poesia (p. p. p.)
Be Rhtine
prosa literaria

"renversement" tout ce qui est de l'ordre du sérieux (rites, culte, institutions, hiérarchies, correction linguistique et autre...). Véritable "vision du monde", n'épargnant rien, et en particulier pas le rieur, ce rire est fondamentalement dialogique, et il est au coeur de la signification idéologique de l'oeuvre de Rabelais. Ce qui sépare Rabelais, qui "dans la lutte que se livraient les forces de son temps" occupait, "sérieusement et sincèrement" "les positions les plus avancées et les plus progressistes", de tout autre grand humaniste d'avant-garde, c'est précisément la force dialogique du rire, empruntée à la culture populaire :

"Le dernier cri de l'époque, affirmé de manière sincère et sérieuse, n'eut pas été le dernier cri de Rabelais lui-même. [...] bien qu'il formulât sérieusement le dernier cri de l'époque, il connaissait la limite de ce sérieux. Le vrai dernier cri de Rabelais, c'est la parole populaire joyeuse, libre, absolument lucide, qui ne se laisse pas acheter par la dose limitée d'esprit progressiste et de vérité accessibles à l'époque".³⁶

"Quelque sérieux qu'ait été Rabelais [...] dans ses déclarations directes [...] il ménage toujours une brèche joyeuse dans un avenir plus lointain qui rendra ridicules le caractère progressif relatif et la vérité relative accessible à son époque".³⁷

"Relatif", un des maîtres-mots de Bakhtine, ne veut en aucune façon dire scepticisme ironique, on s'en doute : dans l'atmosphère du rire et de la fête populaire, l'oeuvre de Rabelais lui apparaît comme "affranchie de tous les liens de sens étroits et dogmatiques".³⁸ C'est ici que s'articule le plurilinguisme débordant de Rabelais ; ayant évoqué l'intensité des mouvements parcourant le champ linguistique à la Renaissance, Bakhtine conclut :

"Nous voyons dans quelle intersection complexe des frontières de langues, dialectes, patois, jargons se formait la conscience littéraire et linguistique de l'époque. La coexistence naïve et confuse des langues et dialectes avait pris fin, la conscience littéraire et linguistique se trouvait située non plus dans le système schématisé de sa propre langue unique et incontestable, mais à la frontière de nombreuses langues, au point précis de leur orientation réciproque et de leur lutte intensive".³⁹

"La où la conscience créatrice vit en une seule et unique langue", le monologisme et le dogmatisme suivent ; au contraire :

"la conscience littéraire et linguistique de l'époque a su [...] voir [sa langue] de l'extérieur, à la lumière des autres langues, en sentir les limites, la voir en tant qu'image spécifique et limitée dans toute sa relativité".⁴⁰

C'est de ce surgissement d'une conscience linguistique "multilingue que

36. FR, p. 449

37. FR, p. 450.

38. FR, p. 450.

39. FR, p. 466-467.

40. FR, p. 467.

Rabelais s'est fait la puissante et jubilante caisse de résonance.

Dans une formule - qui annule fermement la distinction caduque de la forme et du fond⁴¹ - c'est du lien entre dialogisme du rire et dialogisme du plurilinguisme que Bakhtine fait un des principes essentiels de la force idéologique de l'oeuvre de Rabelais :

"La licence du rire dans l'oeuvre de Rabelais, consacrée par la tradition des formes de la fête populaire, est élevée au degré supérieur de la conscience idéologique grâce à la victoire sur le dogmatisme linguistique".^{42,43}

2.3. LES FORMES ET GENRES POLYPHONIQUES ET LA PLURIACCENTUATION DU "MOT".

2.3.1. A la conception d'une langue "complètement diversifiée" "à tout moment donné de son existence historique"⁴⁴, répond, étroitement solidaire, une théorie de la production du sens en tant qu'il se fait en discours. Ainsi

2.3.1.1. Est posée comme essentielle, et fondatrice du couple linguistique/translinguistique, la distinction entre les éléments abstraits de la langue, réitérables, mots, phrases, porteurs d'une "signification" dans le cadre du système linguistique, et les événements concrets, uniques, que sont les énoncés, produits de l'interaction de la langue et de la situation, dans un

41. Toute l'oeuvre de Bakhtine se propose "d'en finir avec la rupture entre un "formalisme" abstrait et un "idéologisme" qui ne l'est pas moins, tous deux voués à l'étude de l'art littéraire ; la forme et le contenu ne font qu'un dans le discours compris comme phénomène social" (début de : Du Discours romanesque).

42. FR, p. 469.

43. Le thème de l'enfermement dans une forme linguistique, déjoué, combattu par le dialogisme, la relativisation, la mise en contact et en jeu de la pluralité se retrouvent dans les rapports de Joyce à "la langue de l'exil" tels que les évoque M. Butor dans un bel article récent : Pour Joyce, "coupé de sa langue idéalement maternelle", "en exil" dans l'anglais, "il faut faire naviguer l'anglais dans l'eau de toutes les autres langues, peu à peu, de proche en proche [...] constituer ainsi à partir de l'anglais imposé une autre langue dans laquelle tout se mette à communiquer [...] Il faut faire que [les langues] ne soient plus des îles, que l'on puisse les faire passer les unes à travers les autres", et "qui dit exil dit tristesse [...] mais ce qui est extraordinaire dans son oeuvre, c'est la façon dont le rire peu à peu la gagne, le plus généreux des rires". "Sarcasme", "rire vengeur", mais pris dans "un rire d'ébriété", celui qui accompagne, comme chez Rabelais, le grand travail de "fermentation" des mots. (La langue de l'exil, Le Monde, 05-02-82).

44. DDR, p. 112.

acte "d'interrelation verbale", et, comme tels, porteurs d'un "thème" ("sens contextuel d'un mot donné dans les conditions d'une énonciation concrète"⁴⁵) et, nécessairement, d'un "accent appréciatif" ou "jugement de valeur" ("axiologique") inscrit dans le "système [contradictoire] d'appréciations sociales" que constitue le champ discursif.

2.3.1.2. "Seul l'Adam mythique abordant avec sa première parole un monde pas encore mis en question"⁴⁶ aurait pu échapper à l'orientation dialogique inévitable avec le déjà-dit de la parole d'autrui.

"Pour l'individu parlant sa langue maternelle, le mot ne se présente pas comme tiré du dictionnaire"⁴⁷.

"Comme résultat du travail de toutes ces forces stratificatrices le langage ne conserve plus de formes ou de mots neutres, n'appartenant à personne ; il est éparpillé, sous-tendu d'intentions, accentué de bout en bout"⁴⁸.

Tout mot "renvoie à un contexte, ou à plusieurs dans lesquels il a vécu son existence socialement sous tendue"⁴⁹, il "arrive dans son contexte à lui, venant d'un autre contexte, pénétré du sens donné par d'autres"⁵⁰. Les mots sont "chargés", "occupés", "habités", "traversés" de discours, c'est ce que Bakhtine désigne par "saturation du langage [...] socialement signifiante, [...] par des intentions et des accents déterminés"⁵¹.

45. MPL, p. 145.

46. DDR, p. 102.

47. MPL, p. 102

48. DDR, p. 114.

49. Bakhtine 1963 (Trad. Ed. l'Age d'Homme) référé ci-dessous PPD, p. 236.

50. DDR, p. 114 ; Cf. aussi :

"Chaque mot [...] se présente comme une arène en réduction où s'entrecroisent et luttent les accents sociaux d'orientation contradictoire" (MPL, p. 67).

51. DDR, p. 114, et ce qui semble bien être un cas de "saturation conflictuelle" analysé par L. Althusser :

"Toute la lutte des classes peut parfois se résumer dans la lutte pour un mot, contre un autre mot. Certains mots luttent entre eux comme des ennemis. D'autres mots sont le lieu d'une équivoque : l'enjeu d'une bataille décisive mais indécise.

Exemple : Les communistes luttent pour la suppression des classes et pour une société communiste, où un jour tous les hommes seront libres et frères. Pourtant, toute la tradition marxiste classique a refusé de dire que le marxisme est un Humanisme. Pourquoi ? Parce que, pratiquement, donc dans les faits le mot d'Humanisme est exploité par l'idéologie bourgeoise qui l'utilise pour combattre, c'est-à-dire tuer un autre mot vrai et vital pour le prolétariat : lutte des classes". (La philosophie comme arme de la révolution, La Pensée, n°138, 1968 ; repris in Positions, Ed. Sociales, 1976, p. 46.

Tese

2.3.1.3. Le dialogisme est ainsi donné comme condition de constitution du sens : la "pluriaccentuation" du mot ne pose pas en effet des halos connotatifs variables autour d'un noyau de sens commun, mais des "accents contradictoires qui se croisent à l'intérieur de chaque mot", un sens qui se fait dans et par l'entrecroisement des discours.

2.3.1.4. De même, ce n'est que par rapport aux autres discours, dans le "milieu" qu'ils forment et "avec" eux, que se construit tout discours ; les autres discours sont son "extérieur constitutif" si l'on peut dire.

"Tout discours concret (énoncé) découvre toujours l'objet de son orientation comme déjà spécifié, contesté, évalué, emmitoufflé, si l'on peut dire d'une brume légère qui l'assombrit ou, au contraire, éclairé par des paroles étrangères à son propos. Il est entortillé, pénétré, par les idées générales, les vues, les appréciations, les définitions d'autrui. Orienté sur son objet il pénètre dans ce milieu de mots étrangers agité de dialogues et tendu de mots, se faufile dans leurs interactions compliquées, fusionne avec les uns, se détache des autres, se croise avec les troisièmes. [...] Un énoncé vivant, significativement surgi à un moment historique et dans un milieu social déterminés ne peut manquer de toucher à des milliers de fils dialogiques vivants, tissés par la conscience socio-idéologique autour de l'objet de tel énoncé [...]. Si nous nous représentons l'intention de ce discours, autrement dit, son orientation sur un objet, comme un rayon lumineux, nous expliquerions le jeu vivace et inimitable des couleurs et de la lumière dans les facettes de l'image qu'il construit par la réfraction du discours-rayon [...] dans un milieu de mots, jugements et accents "étrangers", traversé par ce rayon dirigé sur l'objet". 52, 53.

52. DDR, p. 100-101

53. Inévitablement, on est tenté, à travers des styles et des outillages conceptuels différents, de mettre en écho les textes cités dans les trois paragraphes précédents avec l'analyse de la formation du sens dans une formation discursive telle qu'on la trouve par exemple dans Pêcheux 1975, écho dans lequel, schématiquement, on entend parmi des consonances certaines, au moins une dissonance liée à l'"intentionnalité" de l'"orientation" chez Bakhtine :

"Le sens d'un mot, d'une expression, d'une proposition etc... n'existe pas "en soi-même" (c'est-à-dire dans un rapport transparent à la littéralité du signifiant) mais est déterminé par les positions idéologiques mises en jeu dans le processus social-historique où mots, expressions et propositions sont produits (c'est-à-dire reproduits) [...] les mots, expressions, propositions... reçoivent leur sens de la formation discursive à laquelle ils appartiennent. Simultanément, la transparence du sens qui se constitue dans une formation discursive masque la dépendance de celle-ci à l'égard de l'interdiscours [...] le propre de toute formation discursive est de dissimuler, dans la transparence du sens qui s'y forme, l'objectivité matérielle contradictoire de l'interdiscours déterminant cette formation discursive comme telle, objectivité matérielle qui réside dans le fait que "ça parle" toujours "avant, ailleurs et indépendamment". Pêcheux, 1975, Chap. Discours et Idéologie(s), p. 144-147.

2.3.2. La place de "l'autre discours" n'est pas à côté, mais dans le discours. Ceci étant posé comme loi constitutive du tissu de tout discours, il n'est pas étonnant qu'un champ ait, de façon privilégiée, suscité l'intérêt du groupe Bakhtine : celui des formes qui, aux niveaux syntaxique, discursif et littéraire offrent des représentations en discours du discours d'autrui. Ce champ n'était pas absent des préoccupations des formalistes⁵⁴, mais c'est évidemment le point de vue spécifiquement dialogique qui en a fait un thème central, de l'étude des formes du discours rapporté dans MPL⁵⁵, à la typologie du "mot à deux voix" dans PPD⁵⁶, poursuivie dans la minutieuse descriptions des "hybrides bivocaux" de DDR⁵⁷, et à la caractérisation, dans ces deux derniers ouvrages, du roman comme "genre polyphonique".

2.3.2.1. Situant nettement la question du discours rapporté, "discours dans le discours", et "en même temps discours sur le discours", au niveau de la relation entre deux énonciations dont l'une est "dépendante" de l'autre, le point de vue dialogique a constitué un éclairage neuf sur les formes syntaxiques classiquement décrites du discours rapporté.

- Les discours directs et indirects ont ainsi été nettement opposés comme modes d'appréhension et de représentation de la parole d'autrui : réification de l'énoncé, mis à distance, "nettement isolé, compact et inerte" par le discours direct, et, appropriation analytique souple effectuée par le discours indirect, que Bakhtine rattache aux deux modes d'inculcation idéologique que constituent la "parole autoritaire" et la "parole persuasive"⁵⁸.

- Mais c'est surtout le discours indirect libre qui retient l'attention de MPL, comme "tendance complètement nouvelle [...] dans l'appréhension active de l'énonciation d'autrui [...] de l'interaction du discours narratif et du discours rapporté"⁵⁹. Ecartant fermement et les analyses qui font de cette forme un mélange des deux autres et celles qui lui donnent une valeur de "devinette" concernant "qui parle ?", "l'un ou l'autre ?", Volochinov pose que "ce qui en fait une forme spécifique, c'est le fait que le héros

54. Cf. Eichenbaum et Tynianov, sur "la voix narrative", le "dialogue de textes".

55. MPL, Chap. 9 : Le discours d'autrui, Chap. 10 : Discours indirect, discours direct et leurs variantes, Chap. 11 : Discours indirect libre en français, en allemand et en russe.

56. PPD in Chap. 5 : "Différents types de mots dans la prose", p. 238-266.

57. en particulier : Chap. 3 le plurilinguisme dans le roman, Chap. 4 : Le locuteur dans le roman.

58. DDR, p. 162.

59. MPL, p. 195.

formas / sintaxe
discursos / literatura
↓
repr. do outro
↓
do outro

mise
DI

VITOR

et l'auteur s'expriment conjointement, que, dans les limites d'une seule et même construction linguistique on entend résonner les accents de deux voix différentes⁶⁰. Il ouvre ainsi la série d'études consacrées, au delà des "poncifs grammaticaux" des discours directs et indirects, selon le mot de Bakhtine, aux formes hybrides et aux genres qui en sont la mise en oeuvre systématique.⁶¹

2.3.2.2. C'est en effet la spécificité du genre romanesque en tant qu'il représente le langage, qui fait de l'hybridation involontaire dans le discours, stylisée dans les formes de l'hybridation intentionnelle, une de ses formes privilégiée.

"L'hybridation involontaire, inconsciente, [organique] est l'un des modes majeurs de l'existence historique et du devenir des langages"⁶².

comme la "bivocalité" est "préformée dans le langage lui-même (comme aussi la vraie métaphore)"⁶³.

Le propre du roman, à la différence de l'épopée qui a "une perspective seule et unique" - "la position idéologique du héros épique est signifiante pour le monde épique tout entier" - est de mettre en jeu, à travers les personnages, des perspectives, des points de vues idéologiques différenciés. Cela passe nécessairement par la représentation des paroles du personnage, qui "peuvent seules être véritablement adaptées à une représentation de son monde idéologique original".⁶⁴

"L'objet principal du genre romanesque, ce qui le spécifie et qui crée son originalité stylistique, c'est l'homme qui parle et sa parole",⁶⁵

et, en définitive, le roman est une "représentation littéraire du langage"⁶⁶ - en tant que celui-ci est une "opinion multilingue sur le monde".

Le héros de roman peut, certes, se taire : ce n'est pas aux "dialogues externes", aux fragments de discours que sont les lettres, les journaux

60. MPL, p. 198.

61. "Nous qualifions de construction hybride un énoncé qui d'après ses indices grammaticaux (syntaxiques) et compositionnels appartient au seul locuteur, mais où se confondent, en réalité, deux énoncés, deux manières de parler, deux styles, deux langues, deux perspectives sémantiques et sociologiques [...] entre ces énoncés, ces styles, etc... il n'existe du point de vue de la composition ou de la syntaxe, aucune frontière formelle" (DDR, voir pages 175-178).

62. DDR, p. 176

63. DDR, p. 146

64. DDR, p. 154-155

65. DDR, p. 153

66. DDR, p. 182

Ben moi
le politonig
de nivel
de INTERTEXT
e maad de
interdiscursio

(1. nuss)

*

intimes insérés dans le récit que s'arrête la représentation de la parole du personnage. La représentation de ses actions, pensées, etc... devra nécessairement, en effet, si elle est "substantielle et adéquate" au genre du roman, "faire résonner des paroles étrangères, celles du personnage lui-même, en même temps que celles de l'auteur"⁶⁷.

Ainsi "l'hybridation intentionnelle [...] est elle un des procédés essentiels de construction de l'image du langage" :⁶⁸

"Grâce à cette aptitude d'un langage qui en représente un autre de résonner simultanément hors de lui et en lui, de parler de lui, tout en parlant comme lui et avec lui, et, d'autre part à l'aptitude du langage représenté à servir simultanément d'objet de représentation et de parler par lui-même, on peut créer des images des langages spécifiquement romanesques".⁶⁹

A la différence de l'hybridation organique, confuse et inconsciente,

"l'hybride romanesque" - qui est stylisation - "est un système de fusion des langages littérairement organisés, un système qui a pour objet d'éclairer un langage à l'aide d'un autre, de modeler une image vivante d'un autre langage".⁷⁰

et partant d'éclairer un point de vue sur le monde à l'aide d'un autre point de vue.

C'est dans cet espace que Bakhtine inventorie - de façon fine mais sans véritables critères opératoires - les formes littéraires bivocales de la parodie, du pastiche, de la distance humoristique ou polémique, de la transmission cachée, demi-cachée du discours d'autrui (c'est-à-dire des personnages, de l'"opinion publique", etc...), des jeux auteur-narrateur, etc... A l'issu du survol d'un roman de Dickens, il conclut : "En somme, nous pourrions émailler tout le texte [souligné par moi] de guillemets"^{70bis}.

67. DDR, p. 155

68. DDR, p. 178

69. DDR, p. 175

70. DDR, p. 178

70bis. Les thèmes associés de la "pluri-accentuation du mot", des formes de "représentation" du langage, de la conscience relativisée du langage, opposée à la "naïveté verbale", évoquent Barthes : "ne tolérer que des langages qui témoignent, même légèrement, d'un pouvoir de déboîtement : la parodie, l'amphibologie, la citation subreptice. Dès qu'il se pense, le langage devient corrosif. A une condition cependant : qu'il ne cesse de le faire à l'infini [...] ainsi s'abolit la bonne conscience du langage". "[Par] le frisson du sens [...] le "naturel" commence à s'agiter, à signifier (à redevenir relatif, historique, idiomatique) ; l'illusion (abhorrée) du cela-va-de-soi s'écaille, craque, la machine des langages

2.3.3.3. On voit ici encore, comment dans le roman - tel que Bakhtine conçoit son genre de prédilection - les formes, stylisées, de la "dialogisation intérieure" du discours, se confondent avec sa portée idéologique : c'est par la représentation d'un discours constamment travaillé par le jeu de plusieurs voix, croisées, complémentaires, concurrentes, contradictoires, dont jamais l'une n'a vraiment "le dernier mot", qu'est atteinte la structure romanesque polyphonique, idéologiquement neuve, illustrée exemplairement par Dostoïevski. Genre "galiléen", le roman polyphonique, au lieu de mettre des personnages "à l'intérieur d'un monde unique et objectif, éclairé par la seule conscience de l'auteur", représente le "personnage comme une conscience autre, étrangère" mais non "réifiée", ne devenant pas "simple objet de la conscience de l'auteur". La voix du personnage "résonne en quelque sorte à côté"⁷¹ de celle de l'auteur. Un monde d'objets, achevés, pris dans le discours de leur créateur est remplacé par l'inachèvement d'un dialogue de points de vue placés sur un pied d'égalité.

2.4. L'INTERLOCUTION, FACTEUR SPECIFIQUE DE LA DIALOGISATION DU DISCOURS.

2.4.1. On ne s'étonnera pas si le rapport d'interlocution est pris en compte, très explicitement, dans une théorie qui s'ancre, métaphoriquement, dans le dia-logue. Mais il faut noter que ce ne sont pas les formes de ce que Bakhtine appelle le "dialogue externe" (questions-réponses, conversations, répliques du théâtre, dialogues de roman...) qui retiennent son attention, mais la manière dont le fait de l'interlocution intervient dans la dialogisation intérieure, du discours en général, et de la prose romanesque en particulier.

2.4.2. Tout discours est adressé à un interlocuteur. Que cette prise en compte de l'interlocuteur ne s'inscrive pas dans le cadre d'une "communication téléphonique", à deux pôles symétriques entre lesquels passe une information est très nettement affirmé. "Ce schéma est radicalement faux" dit Medvedev :

"Il n'y a pas de message tout fait", "remis par A à B". "Il se forme dans le processus de communication entre A et B. Ensuite il n'est pas

70bis (suite). se met en marche, la "Nature" frissonne de toute la socialité qui y est comprimée, endormie [...] ce sens idéalement frissonnant serait impitoyablement récupéré par un sens solide (celui de la Doxa). pp. 71 et 101-2. Le second degré et les autres - et le frisson du sens - in. Roland Barthes, par R. Barthes - *Ecrivains de toujours* - Seuil - 1975.

71. PPD, p. 33.

transmis par l'un à l'autre, mais construit entre eux comme un pont idéologique⁷².

C'est-à-dire que le récepteur n'est pas la "cible" extérieure à un discours, mais que sa visée, et plus particulièrement la visée de sa compréhension est incorporée au processus de production du discours.

"Le discours (comme en général tout signe) est inter-individuel. [...] on ne peut attribuer le discours au seul locuteur [...]"

"Chaque énoncé a toujours un destinataire [...] dont l'auteur de l'oeuvre verbale cherche et anticipe la compréhension répondante"⁷³.

De même que l'orientation à travers le milieu "extérieur" des autres discours est un processus constitutif du discours, de même l'orientation vers un destinataire se marque dans le tissu du discours en train de se faire. L'autre est, pour le locuteur, de toute façon appréhendé comme discours⁷⁴ : plus précisément la compréhension est conçue non pas comme une réception "décodante"⁷⁵, mais comme un phénomène actif, spécifiquement dialogique de "réponse", par un "contre-discours". C'est-à-dire que tout discours est compris dans les termes du dialogue interne qui s'instaure entre ce discours et celui propre au récepteur : l'interlocuteur comprend le discours à travers le sien propre. Visant la compréhension de son interlocuteur, le locuteur intègre donc à la production de son discours une image de "l'autre discours", celui qu'il prête à son interlocuteur.

C'est un double dialogisme⁷⁶ - non par addition, mais en interdépendance - qui est posé dans la parole : l'orientation, dialogique, de tout

72. Medvedev, 1928, cité dans Todorov 1981, p. 88. Cf. aussi la comparaison proposée par Todorov, p. 85-88 avec le schéma de communication de Jakobson, critiqué par Medvedev "trente ans avant qu'il ne soit formulé".

73. Bakhtine : Le problème du texte en linguistique, philologie et dans les autres sciences humaines (écrit en 1959-61), in Esthétique de la création verbale, Moscou 1979, cité in Todorov 1981, p. 83 et 170.

74. Cf. 2.1.2. et : "Là où l'homme est étudié hors du texte et indépendamment de lui ce ne sont plus des sciences humaines (anatomie et physiologie humaine, etc...)" (Le problème du texte..., op. cit.) cité in Todorov, 1981, p. 32.

75. Cf. MPL, Ch. 6 : "toute compréhension est dialogique. La compréhension s'oppose à l'autre au sein d'un dialogue. La compréhension cherche un contre-discours pour le discours du locuteur".

Cf. aussi en 2.1.2 la conception de la critique littéraire.

76. Bakhtine parle d'un "trio" (locuteur, auditeur, autres voix "sédimentées" dans les mots) : "Le discours est un drame qui comporte trois rôles [...] Il se joue en dehors de l'auteur" (Le problème du texte..., op. cit.) cité in Todorov, 1981, p. 83.

Co-énonciateur

*

*

leusão

*

*

*

Topo de
imagens.
IAB + ABI...

discours parmi "les autres discours" est elle-même dialogiquement orientée, déterminée par "cet autre discours" spécifique du récepteur, tel qu'il est imaginé par le locuteur, comme condition de compréhension du premier.

La prise en compte de l'interlocution comme facteur constitutif du discours ajoute ainsi un paramètre à la production du discours dans le champ de l'interdiscours ; elle n'introduit pas un élément fondamentalement hétérogène à ce champ.

2.4.3. Peut-être est-ce dans ce point de vue "homogènement" interdiscursif que réside l'obstacle à pousser trop loin des rapprochements auxquels les textes se prêtent aisément, rapprochements dont, de surcroît, le caractère incommensurable invite à localiser les zones de dissonance entre le dialogisme et les échos qu'il suscite.

2.4.3.1. "Le style c'est l'homme, mais nous pouvons dire au moins deux hommes" dit Bakhtine. Cette formule attire l'écho de celle de Lacan : "Le style c'est l'homme... à qui on s'adresse"⁷⁷, ou de cette phrase de Barthes : "l'homme parlant [...] parle l'écoute qu'il imagine à sa propre parole"⁷⁸. Mais une butée, radicale, vient se mettre en travers de ces rapprochements, qui ne sont pourtant pas que de surface : l'autre de Bakhtine, celui des autres discours, l'autre-interlocuteur, appartient au champ du discours, du sens construit, si contradictoirement que ce soit, en discours, avec des mots "chargés d'histoire" ; l'autre de l'inconscient, de l'imprévu du sens, d'un sens "déconstruit" dans le fonctionnement autonome du signifiant, qui ouvre dans le discours une autre hétérogénéité - d'une autre nature - que celle qui structure le champ du discours pour Bakhtine, est absent de l'horizon de celui-ci. Il y a là une radicale hétérogénéité⁷⁹, qui est

77. A quoi on peut ajouter les réflexions suivantes : "le langage humain [constitue] une communication où l'émetteur reçoit du récepteur son propre message sous une forme inversée [...] la parole inclut toujours subjectivement sa réponse". (Lacan, 1953, p. 180) que E. Roudinesco (Roudinesco, 1973, p. 103) rapproche de cette note de M. Safouan : "Cette division [...] entre l'émetteur et le récepteur ne se distribue pas toujours sur deux personnes [...]. Elle est intra-subjective avant d'être intersubjective". (in Qu'est ce que le structuralisme, Seuil, 1968, p. 250). Et encore : "On semble oublier que dans la parole humaine entre beaucoup d'autres choses, l'émetteur est toujours en même temps un récepteur, qu'on entend le son de ses propres paroles. On peut n'y pas faire attention, mais il est certain qu'on l'entend" (J. Lacan : Le séminaire, livre 3, Les Psychoses, Seuil).

78. R. Barthes : Préface à F. Flahault *La parole intermédiaire*, Seuil, 1978.

79. Chez Bakhtine, l'autre (interlocuteur, discours) est toujours "l'autre d'un autre" (interlocuteur, discours), là où on a pu dire qu'il n'y a d'autre de l'Autre" (inconscient).

intertexto mostro

①

o outro no (letra simbólica)

② outro construído (imaginário)

o outro do outro

interdiscours

chez Bakhtine
Hétérogénéité montrée

autre (interlocuteur)
autre (imaginário)

pour laquelle
il y a une
hétérogénéité
radicale
au niveau
d'inconscient
du sens déconstruit
du symbolique
d'Autre

refusée, semble-t-il dans cette théorie de l'hétérogénéité que veut être le dialogisme⁸⁰.

2.4.3.2. Et peut-être cette "fermeture" du dialogisme à cette forme-là d'hétérogénéité n'est-elle pas sans rapport avec la possibilité d'interpréter certaines formulations de Bakhtine dans un sens qui, poussé jusqu'au bout, mènerait à mon sens, à une sorte de "blocage du dialogisme". Ainsi des formules, voisines de celles notées plus haut :

"Tout discours est dirigé sur une réponse et ne peut échapper à l'influence profonde du discours - réplique prévu [...] Se constituant dans l'atmosphère du "déjà-dit", le discours est déterminé en même temps par la réplique non encore dite, mais sollicitée et déjà prévue" [souligné par moi]⁸¹.

ne permettent-elles pas de glisser :

- d'un "discours de l'interlocuteur", qui serait le champ d'interprétation, de réception de celui du locuteur, dans le cadre de la dialogisation interne (discours que le locuteur imagine articulé, certes, à la situation concrète d'un rapport d'interlocution, mais relevant des "parlers-langues-conceptions du monde").

- à un "discours de l'interlocuteur" qui serait un vrai énoncé-réponse B que "viserait" et prévoit un énoncé A dans un dialogue externe ?

En passant de la dialogisation intérieure d'un discours intégrant l'image de sa propre compréhension par un autre discours, et donc d'un ajustement à l'écoute de l'autre, à de vraies "répliques" sollicitées et prévues par le locuteur, on va plutôt vers les "stratégies interactionnelles" dont la complexité, réelle, reste prise dans un mécanisme d'aller et retour entre deux pôles-miroirs, extérieurs l'un à l'autre dans leur symétrie⁸² ; et les zones de programmation mutuelle de comportement verbal auxquelles on peut ainsi parvenir, à partir de formulations de Bakhtine, me semble relever de ce que, profondément, les dichotomies fondatrices du

80. La condamnation brutale formulée contre "le Freudisme" (1927), attribuée à Volochinov (ouvrage que je n'ai pas lu), ne peut pas, je crois, être considérée - indépendamment de la question d'attribution et de la date - comme épuisant la question du mode de rapport, ou de non-rapport, entre le dialogisme et le point de vue psychanalytique.

81. DDR, p. 103.

82. étudiée par exemple, dans le cadre général de la pragmatique dans Grunig 1979, ou, plus spécifiquement, pour "les processus de planification de l'interaction verbale" dans D. Welke : Séquentialité et succès des actes de langage, DRLAV, 22/23, 1980.

psilose

super ego?

critique

pragmatique

sub. et consciente

dialogisme rejetait : le clos, l'achevé, le face à face, l'un et l'autre⁸³.

La place que Bakhtine fait aux formes du dialogue externe dans le champ du langage littéraire - son objet central - indique, d'ailleurs, que, pour fragile ou contradictoirement interprétable que soit sa pensée sur ce point, une lecture étroitement "interactionniste" ne s'accorde pas à ce qui en constitue, à mon sens, les lignes essentielles. C'est en effet à de très nombreuses reprises que Bakhtine oppose la dialogisation intérieure, forme sur laquelle repose à ses yeux le roman, qui est, rappelons-le, genre de représentation du langage, à la forme extérieure du dialogue, que peuvent privilégier sans encombre des genres littéraires monologiques. Ainsi :

- "Cette bivocalité prosaïque [de la prose romanesque en particulier], est préformée dans le langage lui-même (comme aussi la vraie métaphore ... [Elle] ne puise pas son énergie [...] dans les dissonances, les malentendus, les contradictions individuelles (fussent-elles aussi bien tragiques que profondément motivées dans les destinées individuelles) [...] Assurément, dans le roman aussi le plurilinguisme est toujours personifié, incarné dans [des] contradictions individualisées. [...] Mais les contradictions des individus ne sont ici que crête des vagues dans un océan de plurilinguisme social qui s'agite et les rend puissamment contradictoires"⁸⁴.
- "Pas plus que l'énergie métaphorique du langage, la bivocalité intérieure ne peut être "épuisée", "déployée entièrement dans un dialogue direct", qui tenterait, dans une oeuvre littéraire, de le saisir dans l'alternance de "répliques nettement délimitées". Lorsqu'au contraire, dans certains genres, la "bivocalité" d'un discours "peut être déployée de manière adéquate dans un dialogue individuel, une dispute [...] une causerie entre deux individus", "divisibles en répliques nettement délimitées", c'est que c'est une bivocalité "rhétorique", "immanente à un langage unique" qui "ne peut jamais se révéler importante", quels que soient les désaccords qui s'y disent : "c'est un jeu, une tempête dans un verre d'eau".⁸⁵

2.5. L'autre du dialogisme de Bakhtine n'est ni l'objet extérieur du discours (parler du discours d'autrui), ni le ^{copie} double, non moins extérieur du locuteur⁸⁶ : il est la condition du discours, et c'est une frontière intérieure qui marque dans le discours le rapport constitutif à l'autre. Ce

83. Cf. 2.1.2.

84. DDR, p. 146 (souligné par moi).

85. DDR, p. 145 (souligné par moi) les échanges entre Don Gormas et Don Diègue, entre Don Gormas et Rodrigue dans le Cid, entre Vadius et Trissotin dans les Femmes Savantes, de nombreux dialogues de Beaumarchais, peuvent être des exemples de ces "dialogues monologiques", foncièrement "clos", aux yeux de Bakhtine, dans leur agitation superficielle.

86. Tout au moins peut-on légitimement, il me semble, résister à cette interprétation de l'interlocution chez Bakhtine, quel que soit la possibilité de flottement.

Metaphoriques

Tese

L'autre
imaginario

point de vue, soutenu avec une grande cohérence à travers les questions "translinguistiques", littéraires, épistémologiques⁸⁷ qu'aborde Bakhtine, me semble présenter une grande actualité.

2.5.1. Il rencontre ainsi des travaux récents, comme ceux de F. Jacques sur le processus d'interlocution⁸⁸ : l'interpénétration de l'autre dans l'un, dans le processus d'interlocution, dépassant le couple source-cible à travers lequel passent d'éventuelles "stratégies" qui ne remettent pas en cause la juxtaposition de l'un et de l'autre, est en effet un des principes de cette recherche, qui, spécifiquement, à propos de la référence, approfondit le fait que toute énonciation relève, "bivocalement", du locuteur et de l'allocutaire.

Il rejoint aussi la position qui se manifeste dans un renouvellement actuel des perspectives de l'analyse de discours⁸⁹, par "la mise en cause théorique de toute conception homogénéisante de la discursivité" impliquées dans les procédures Harrisienne et celles de l'analyse automatique du discours⁹⁰, et la reconnaissance de l'"hétérogénéité structurelle de toute formation discursive" : il s'agit de ne pas "(rater) l'hétérogénéité comme élément constitutif de pratiques discursives qui se dominent, s'allient ou s'affrontent, dans un certain état de la lutte idéologique et politique, au sein d'une formation sociale et dans une conjoncture donnée", en repérant, dans les formes "d'inconsistance d'une formation discursive" "l'effet de l'interdiscours dans l'intra-discours [...] extérieur immanent à celui-ci"⁸⁹.

2.5.2. Son actualité me paraît résider en outre dans la cohérence avec la-

87. Bakhtine, ainsi, qui fait apparaître comme essentielle dans le discours la position de distanciation métalinguistique du locuteur, affirme en même temps avec force qu'il n'existe pas de position métalinguistique extérieure au langage, qui ferait de celui-ci un objet. La position ptoléméenne dans la langue consiste à produire - ou croire produire ? - des discours monologiques ignorant la distance et la relativité interne. La conscience galiléenne manifestée dans les genres littéraires chers à Bakhtine, permet le jeu métalinguistique interne au discours. Ce que Bakhtine dénonce comme fantasme serait le point de vue de Sirius sur le langage, le discours, le texte : tout meta-X dans cet espace relève en fait d'une relation inter-X, dialogique. Cf. les textes cités dans Todorov 1981, chap. 2.

Ces intuitions sont à rapprocher de la position théorique développée par Wittgenstein dans "Investigations Philosophiques" trad. Fr. Gallimard 1961.

88. F. Jacques : Dialogiques. Recherches logiques sur le dialogue. PUF 1979.

89. Cf. en particulier : Courtine 1981, Pécheux 1981, Courtine et Marandin 1981, Conein et Alii 1981, pp. 199-202.

90. Pécheux, 1969.

*~ métalingue
dit de langue
mais vm
jeu interne
à la langue*

quelle il unit des champs qui demeurent, me semble-t-il, assez disjoints à l'heure actuelle.

*autres
ao interaction-
lisme*

Ainsi l'étude de l'interlocution - souvent liée aux dialogues "externes" - s'est surtout inscrite dans le courant pragmatique, privilégiant dans un cadre d'intentionnalité, les "stratégies interactionnelles" et assez indifférent aux modalités de constitution du tissu du discours.⁹¹

A l'inverse, les travaux d'analyse du discours n'ont pas, à ma connaissance, dans leur approche des phénomènes intra et inter-discursifs, fait une place décisive à cet autre discours que, parmi les autres discours, représente celui, supposé, de l'interlocuteur.⁹²

Aussi, même si les travaux explorant respectivement l'interlocution et l'interdiscursivité ont produit des analyses et des concepts d'une rigueur et d'une cohérence au regard desquels la passion dialogique parfois prolixe de Bakhtine peut sembler "dépassée", je crois qu'il ne faut pas méconnaître la force et l'actualité de son point de vue, et, en particulier dans cette articulation maintenue entre "les autres discours et "le discours de l'autre-interlocuteur", même compte-tenu du flottement qui concerne ce point, articulation dont on est loin, à l'heure actuelle, d'avoir exploré les potentialités dans la description linguistique.

3. à l'À V E R d e m o, LA PSYCHANALYSE.

3.1.

3.1.1. Une autre mise en question de l'unicité signifiante de la chaîne linéaire est celle qu'impose la psychanalyse ; inévitable dans les textes de Freud¹, elle est, appuyée à la théorie saussurienne, explicitée dans

91. La très intéressante discussion entre P. Henry et O. Ducrot à propos de la notion de présupposition (Henry, 1977), avant un infléchissement sensible de ce concept chez Ducrot, manifeste à la fois ce divorce et une tentative de contact.
92. La place faite récemment à l'hétérogénéité, Cf. paragraphe précédent, pourrait cependant ouvrir la voie de cette prise en compte : Cf. Courtine 1981 : "A propos du discours communiste adressé aux chrétiens".
1. En particulier :
 - Freud 1900 : L'interprétation des rêves, Trad. Fr. PUF, 1950.
 - Freud 1901 : Psychopathologie de la vie quotidienne, Trad. Fr. Petite Bibl. Payot, 1948.
 - Freud 1905 : Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient. Tr. Fr. Gallimard, coll. Idées, 1953.

les lectures lacaniennes de Freud.

C'est par un regard extérieur à la linguistique, posé sur le langage, la parole, le sujet parlant qui, pour la psychanalyse constitue un matériau et non un objet propre, que celle-ci peut la concerner. Aux antipodes de l'image d'un sujet "plein", qui serait la cause première et autonome d'une parole homogène, sa position est celle d'une parole hétérogène qui est le fait d'un sujet divisé (ce qui ne signifie ni dédoublé, ni compartimenté)².

3.1.2. C'est seulement autour de ces deux axes (notre familier "locuteur" et son "message", passés par les "défilés" de l'analyse) que je vais donner quelques éléments. Je ne me cache pas que même dans le cadre ainsi délimité - et peut-être aussi à cause de ce que cette délimitation a d'artificiel - la présentation de non-spécialiste que je propose, en essayant d'éviter le mode de la référence allusive, m'expose (indépendamment de désaccords éventuels) à diverses critiques : celle de pédagogiser - 1°, 2°, a, b, ... etc... - de façon simplificatrice un champ qui est complexe d'une part, et, en toute rigueur non enseignable d'autre part (mais seulement "praticable", ... le style de l'enseignement de Lacan se faisant à la pointe de cette contradiction), celle, apparemment contradictoire, mais hélas compatible, de "réciter des formules sacrées", lorsque je fais appel à des textes, ou des formulations qui me paraissent vivement éclairantes et signifiantes, sans que je sois nécessairement désireuse ou en mesure de les "décortiquer"³.

Je supposerais que "l'atmosphère" des discours ambiants, pour parler comme Bakhtine, a rendu familiers, au moins sous une forme floue, l'interprétation d'un certain nombre de phénomènes comme manifestations de l'inconscient, qui fait irruption dans le cours "normal" de la vie quotidienne : les "actes manqués" (erreurs : sur les lieux, les temps, les personnes... ; oublis, pertes, faux-pas, faux-gestes ; lapsus de parole, d'écoute, d'écriture).

2. et, plus encore, un sujet (parlant) divisé qui est un "effet du langage".

"Si la psychanalyse n'est ni une "théorie du sujet", ni une "théorie des rapports entre sujet et langage", mais une science spécifiée par son objet propre, l'inconscient, il n'en reste pas moins que les notions de sujet et de langage y jouent un rôle essentiel : elles font partie de ce qu'on peut appeler sa "matière première" théorique [...]. La psychanalyse traite le sujet comme un effet. Plus précisément, le sujet dont elle fait sa matière première est effet de langage". (Henry, 1977, p. 21).

3. Outre les trois ouvrages de Freud cités plus haut, mes références principales sont constituées par Lacan 1953, Lacan 1957, Clément 1973 b, Roudinesco 1973 et 1977.

métaphor

ture, de lecture, cette collection de "mot pour un autre", les rêves comme produits signifiants d'une intense activité psychique, la "parole du corps" dont des paralysies, des douleurs significativement localisées, des grossesses nerveuses, des extinctions de voix, par exemple, constituent des manifestations, échappant à la volonté consciente du sujet - symptômes réellement inscrits dans le corps, et concernant comme tels la médecine - mais susceptibles aussi de disparaître dès que le sujet, pour des raisons non physiques, n'a plus recours à cette "expression corporelle"⁴.

3.2. VERS LA PAROLE HETEROGENE.

3.2.1. Le travail psychanalytique consiste à faire resurgir des conflits oubliés, des demandes refoulées qui agissent à l'insu du sujet - éventuellement porteurs de souffrances - dans sa vie présente.

"L'inconscient est cette partie du discours concret en tant que trans-individuel, qui fait défaut à la disposition du sujet pour rétablir la continuité de son discours conscient [...]. L'inconscient est ce chapitre de mon histoire qui est marqué par un blanc ou occupé par un mensonge : c'est le chapitre censuré".⁵

La métaphore classique de l'archéologue aux prises avec des débris ou des hiéroglyphes dit que ce discours manquant est reconstructible à partir des traces, des inscriptions observables : la tâche de l'analyste est, dit Freud, de "construire ce qui a été oublié à partir des traces laissées par ces oublis".

"Mais la vérité peut être retrouvée ; le plus souvent déjà elle est écrite ailleurs. A savoir :

- dans les monuments : et ceci est mon corps, c'est-à-dire le noyau hystérique de la névrose où le symptôme hystérique montre la structure d'un langage et se déchiffre comme une inscription qui, une fois recueillie, peut sans perte grave être détruite
- dans les documents d'archive aussi : et ce sont les souvenirs de mon enfance, impénétrables aussi bien qu'eux, quand je n'en connais pas la provenance.
- dans l'évolution sémantique : et ceci répond au stock et aux acceptations du vocabulaire qui m'est particulier, comme au style de ma vie et à mon caractère...
- dans les traditions aussi, voire dans les légendes qui sous une forme héroïsée véhiculent mon histoire ;
- dans les traces, enfin, qu'en conservent inévitablement les distorsions, nécessitées par le racord du chapitre adulteré dans les chapitres qui l'encadrent et dont mon exégèse rétablira le sens"⁵.

4. Articulation entre le désir et le corps que la médecine préfère généralement n'avoir à reconnaître que dans un champ, dûment circonscrit de "phénomènes psychosomatiques"... comme peut-être le linguiste aimerait cantonner l'inconscient aux lapsus et... s'occuper du reste.

5. Lacan, 1953, p. 136.

Juste à côté de
le 10 ans de
de discours

le 10 ans de
de discours

Sint

psic

es

ideol

distorsion

intéprétation

3.2.2. Un travail de régression s'opère donc dans l'analyse, régression vers le temps de ces demandes, conflits lointains, oubliés, censurés et par là même toujours agissants dans un présent où pourtant, archaïques, ils n'ont plus cours.

Cette régression se fait par et dans les mots :

"Il serait absurde, dit Lacan, de penser le déroulement de la cure comme événement réel, comme retour effectif à l'enfance, posture réelle au lieu de geste symbolique. Dans le champ clos de l'analyse, il ne s'échange que des faits de langage"⁶.

Le sujet ne retourne pas au passé : dans le temps présent, du chemin analytique, on peut dire que c'est "le passé du langage qui fait retour", ou que "le passé fait retour dans le langage"⁷.

"La régression ne montre rien d'autre que le retour au présent, de signifiants usités dans des demandes pour lesquelles il y a prescription"⁸.

On a ici une première approche, avec ces signifiants qui conservent et emprisonnent le désir inconscient, de l'assertion : "Le langage est la condition de l'inconscient".

3.2.3. Cette "talking-cure" - selon le mot d'une des premières patientes de Freud -, cette entreprise de "jaspinage" - comme dit Lacan -, n'est possible que par une transgression des lois normales de la conversation : "la convention signifiante selon laquelle on peut échanger des mots, et avec des mots échanger des biens matériels ou des biens affectifs"⁹ fonde la communication dans la société. C'est ce que Mallarmé¹⁰ appelait "la fonction de numéraire facile et représentatif" des mots, dans "l'emploi élémentaire du discours". Il y opposait cet autre "état de la parole", l'écriture poétique dont la règle est, à rebours, de "céder l'initiative aux mots". De même le charme des mots d'esprit, des jeux de mots, la séduction et la peur que peuvent exercer les discours de l'ivresse, de la possession, de l'illumination, de la folie... relèvent, diversement d'une "transgression de la convention signifiante"¹¹. Elle fonde aussi, à travers la loi du "tout-dire" dans une parole qui se fait au gré des associations dites

6. Clément, 1973b, p. 117.

7. Clément, 1973 b, p. 43.

8. Lacan : La direction de la cure, in Ecrits, Seuil, 1966, p. 618.

9. Clément, 1973 b, p. 129.

10. Cf. en particulier Crise de vers et Quant au livre, Œuvres Complètes - La Pléiade, 1945.

11. Clément, 1973 b, p. 41.

"fibres"¹², et au mépris des règles habituelles de bon sens et de courtoisie - mais dans l'espace et le temps réglé et délimité de la séance analytique¹³ -, "l'efficacité spécifique du langage"¹¹ dans le cadre de l'analyse.

3.2.4. Cette efficacité spécifique du langage tient à la reconnaissance de quelques principes négatifs : il n'y a pas un "discours de l'inconscient" qui lui serait propre. L'inconscient est à l'oeuvre dans le discours "normal".

"[L'] instance dynamique [de l'inconscient] est de provoquer la bascule dont un discours tourne à un autre, par décalage de la place où l'effet de signifiant se produit"¹⁴.

Il n'y a pas de "troisième oreille"¹⁵ ou de seconde vue du psychanalyste qui lui donnerait un accès direct à l'inconscient :

"Le psychanalyste ne peut que régler le débit de ses oreilles selon l'usage que la physiologie, en accord avec l'Evangile, montre qu'il est normal d'en faire : des oreilles pour ne pas entendre, autrement dit pour faire la détection de ce qui doit être entendu. Car il n'en a pas d'autres, ni troisième oreille, ni quatrième pour une transaudition qu'on voudrait directe de l'inconscient par l'inconscient"¹⁶.

L'écoute analytique du discours n'est pas non plus un commentaire, une interprétation, un "en plus" à partir de ce qui est dit¹⁷.

3.2.5. Cette efficacité tient aussi à une position d'ensemble positive dans laquelle j'ai distingué les points suivants :

12. terme dont Lacan souligne l'humour pervers, le sujet étant "parlé" par le discours surdéterminé qui se dit, plutôt que libre et maître de son dire.

23. Ceci, à la différence des formes précédemment évoquées, de cette "transgression".

14. Lacan, *Silicet* n°2/3, p. 88, souligné par moi.

15. terme par lequel Théodore Reik désigne l'écoute analytique.

16. Lacan, 1953, p. 131.

17. Cette proposition, négative, s'inscrit dans le débat que résume A. Lemaire (Lemaire, 1977, p. 212 et suiv.) entre la conception de l'inconscient développée par G. Politzer (Critique des fondements de la psychologie, Paris, 1928) et celle se réclamant d'une "vraie" fidélité à Freud, de Lacan : un inconscient, sens de l'ensemble du discours du sujet, qu'il s'agit de comprendre en interprétant, traduisant ou un inconscient-lettre d'un autre discours qui interfère, s'insinue, se dit dans le premier, qu'il faut donc écouter "à la lettre". Cf. Laplanche et Leclaire : L'inconscient, une étude psychanalytique, in L'Inconscient (VIe coll. de Bonneval) Desclée de Brolier, 1966.

bilateralmente
exatamente

(1) / soteio (1)
 p...
 n' de al...
 n' de p...
 a. bib...
 p...
 n' n...
 m. l...
 etc

assente
roubo
morte
hera de pa
prova
dupe

IDEIA

Tha *almi*
ale
pro.
a p
do

3.2.5.1. Le lieu de l'interprétation analytique est le langage : c'est-à-dire qu'il s'agit non pas, à partir du sens manifeste véhiculé par une parole instrument, de passer, par traduction-commentaire, à un sens caché, mais d'un travail d'écoute qui est de découpage, de ponctuation, de mise en écho, et qui s'effectue sur la matérialité de la chaîne parlée.

La question du langage en psychanalyse n'est pas une "invention lacanienne" : il est vrai qu'elle a reçu avec lui une formulation post-saussurienne, et la théorisation d'un "inconscient-langage".

"La psychanalyse n'a pas le langage pour objet, mais le langage lui permet de cerner son objet, l'objet du désir. L'hypothèse d'un inconscient-langage rend possible une saisie de l'inconscient comme du toujours transposé/transposable, atteignable par les lois du langage, décelable dans une parole qui le dit"¹⁸.

Mais elle est déjà cruciale et explicite chez Freud, non pas seulement dans le rôle du dire dans le processus analytique, mais bien dans la mise en évidence du travail de l'inconscient à travers la matérialité de la langue, par exemple dans les mots d'esprit, les lapsus, les rébus et homonymies qui jouent dans l'interprétation des rêves.

3.2.5.2. Le langage est doublé, sur une autre scène, par le même langage, par lui-même.

"Tout se passe comme si la scène principale, celle où le langage signifie sans ambages, sans détours, dans une communication réglée par de multiples codes (code de politesse, d'argent, d'origines sociales, d'éducation, de fonctions professionnelles, etc...) était doublée continuellement par l'autre scène sur laquelle le même langage effectue des ruptures, des chocs, provoque des effets de surprise dans ce qui se déroule sur la scène sociale"¹⁹.

Les lapsus, les mots d'esprit, les rêves ne sont que les émergences frappantes d'une présence permanente :

"Le discours ne se réduit pas à son dire explicite ; il emporte avec lui, comme la pensée elle-même, comme le comportement, le poids de l'autre de nous-mêmes. Celui que nous ignorons ou que nous refusons"²⁰.

Il y a, en permanence, "un envers au discours"

"L'envers, c'est la ponctuation de l'inconscient ; elle n'est pas un autre discours, mais le discours de l'Autre : c'est-à-dire le même, mais pris à l'envers, dans son envers"²¹.

18. Roudinesco, 1973, p. 103

19. Clément, 1973 a, p. 47.

20. Lemaire, 1977, p. 83.

21. Clément, 1973 b, p. 159.

C'est dans cette articulation d'un discours à son envers par le repérage de ses traces dans la chaîne parlée que l'analyse peut tenter de faire apparaître au sujet ce qui se dit, à son insu, de son désir, dans sa parole.

"L'inconscient, à partir de Freud, est une chaîne de signifiants qui quelque part (sur une autre scène, écrit-il) se répète et insiste pour interférer dans les coupures que lui offre le discours effectif et la cogitation qu'il informe"²²
 "Ça parle, et là sans doute où l'on s'y attendait le moins, là où ça souffre"²³.

3.2.5.3. Il faut prendre "l'inconscient à la lettre" :

"La lettre tue dit-on quand l'esprit vivifie [...] mais nous demandons aussi comment, sans la lettre l'esprit vivrait. Les prétentions de l'esprit pourtant demeureraient irréductibles si la lettre n'avait pas fait la preuve qu'elle produit tous ses effets de vérité dans l'homme sans que l'esprit ait le moins du monde à s'en mêler. Cette révélation, c'est à Freud qu'elle s'est faite, et sa découverte, il l'a appelée l'inconscient"²⁴.

Et c'est à la lettre du discours, au ras du matériau linguistique, du signifiant, que s'attache l'écoute analytique :

"Sans doute, nous [analystes] commençons par comprendre ce qu'on nous dit [...] mais cet aspect de notre travail ne nous arrête guère. Nous procédons non pas comme s'il restait du signifié caché mais plutôt comme s'il y avait du signifiant caché [...] du côté du signifiant tout n'est pas manifeste, il y a du latent"²⁵.

"La situation du sujet au niveau de l'inconscient telle que Freud l'articule, c'est qu'il ne sait pas avec quoi il parle ; on a besoin de lui révéler les éléments proprement signifiants de son discours"²⁶.
 "Ce qui manque au sujet dans la chaîne pour qu'il soit introduit au sens de son désir, c'est du signifiant"²⁷.

3.2.6. C'est donc dans le fonctionnement latent, sous-jacent du signifiant, dans les "résonnances du dire" qu'on entre avec l'écoute analytique.

3.2.6.1. On y rencontre la rétorique et ses innombrables procédés au niveau du signifiant²⁸, mais mis ici à l'œuvre inconsciemment, dans le fonctionnement normal du discours ; car si la situation analytique est "anormale", la langue, elle, est la langue "normale", ce n'est pas une langue "analytique".

22. Lacan : Écrits, Seuil, 1966, p. 799.

23. Lacan : Écrits, Seuil, 1966, p. 413.

24. Lacan, 1957, p. 267.

25. Mannoni, 1969 : L'ellipse et la barre, p. 39

26. Lacan, Séminaire 19/11/68, inédit, cité in Mannoni, 1969, p. 34.

27. Roudinesco, 1973, p. 110.

28. Cf. dans ce numéro, l'article de M.A. Morel.

*révéler le sens
signifiants de l'inconscient*

On y rencontre la pratique de l'écriture poétique. Le discours doit être entendu comme Rimbaud le disait à sa mère pour la poésie : "littéralement et dans tous les sens". Et les échos entre Lacan et Mallarmé sont multiples.

Le travail poétique peut "rendre un sens plus pur aux mots de la tribu", usés par le "commerce" quotidien (Mallarmé) ; le travail analytique pratique "la restauration du plein sens [...] des expressions pâlies" (Freud), la "régénération du signifiant" (Lacan).

"L'effet de cristal de la langue" (Lacan) est bien ce que Mallarmé met au coeur du Mystère des lettres :

"Les mots, d'eux-mêmes s'exaltent à mainte facette reconnue la plus rare ou valant pour l'esprit, centre de suspens vibratoire ; qui les perçoit indépendamment de la suite ordinaire, projetés, en parois de grotte, tant que dure leur mobilité ou principe, étant ce qui ne se dit pas du discours : prompts tous, avant extinction, à une réciprocité de feux distante ou présentée de biais comme contingence"²⁹.

Ce qu'évoque Mallarmé comme source dans la langue du travail poétique, le "Hasard demeuré au terme malgré l'artifice de leur retrempe alternée en le sens et la sonorité"³⁰, hasard auquel il faut "se consacrer solitaire ébloui de sa foi" ayant conservé "une piété aux vingt-quatre lettres comme elles se sont [...] fixées en quelque langue, la sienne"³¹, c'est ce que Lacan reconnaît sous les espèces de la "contingence" et là où il inscrit de brillantes variations, autour de mots "noeuds de signification", entre lesquels, le long de la chaîne, passent les "corrélations du signifiant au signifiant" et le "glissement incessant du signifié sous le signifiant", double flux dont le cours n'est pas réglé par la simple concaténation de "segments de correspondance"³². Ainsi

"C'est ainsi que pour reprendre notre mot : arbre [...] ce n'est pas seulement à la faveur du fait que le mot barre est son anagramme, qu'il franchit celle de l'algorithme saussurien.

29. Mallarmé, *Oeuvres Complètes*, La Pléiade, p. 386.

30. Mallarmé, *Oeuvres Complètes*, La Pléiade, p. 399.

31. c'est au prix de cette "théologie des lettres" qu'"un homme peut advenir", et "une contrée" peut être pour la Vérité ("Il n'y a que [...] la Poésie, tout le reste est mensonge") (*La Musique et les lettres et lettre à Cazalis 1867*, cité in C. Abastado : *Mythes et rituels de l'écriture*, Bruxelles, 1978).

32. Lacan, 1957, p. 259-260.

Car décomposé dans le double spectre de ses voyelles et de ses consonnes, il appelle avec le roble et le platane les significations dont il se charge sous notre flore, de force et de majesté. Drainant tous les contextes symboliques où il est pris dans l'hébreu de la Bible, il dresse sur une butte sans frondaison l'ombre de la croix. Puis se réduit à l'Y majuscule du signe de la dichotomie qui, sans l'image historiant l'armorial, ne devrait rien à l'arbre, tout généalogique qu'il se dise. Arbre circulatoire, arbre de vie du cerveau, arbre de Saturne ou de Diane, cristaux précipités en un arbre conducteur de la foudre, est-ce notre figure qui trace notre destin dans l'écaille passée au feu de la tortue, [...]»³³.

Structurant la prolifération des harmoniques d'un mot, Lacan met en relief, à la suite de Jakobson, deux grandes "fonctions signifiantes" du langage³⁴ : "le mot à mot" de la métonymie et "un mot pour un autre" de la métaphore.³⁵

3.2.6.2. Le travail de la lettre, pour être pratique véritablement mystique pour Mallarmé, objet de somptueuses illustrations de lettré - souvent aussi, rapides, aiguës et incisives - chez Lacan, n'en est pas moins la loi secrète et permanente du déroulement de toute parole. Aussi les exemples qui suivent sont-ils délibérément empruntés au registre de la trivialité quotidienne du discours, marqué par des jeux inconscients - en et hors analyse³⁶.

3.2.6.2.1. Rappelons brièvement les lapses, pour leur caractère incontournable : le "nach Hose" resurgissant à la place de "nach Hause" dans la bouche de la promeneuse rencontrée par Freud, juste après que, par convenance, elle ait arrêté l'énumération qu'elle commençait des vêtements trempés de sueur par la marche au soleil, "la blouse, la chemise..." ; ou le jeune homme proposant courtoisement à une dame de la "begleitdigen"³⁷, incongruité

33. Lacan, 1957, p. 261.

34. Lacan, 1957, p. 262-267.

35. assimilées respectivement aux processus mis à jour par Freud dans les diverses formations de l'inconscient - dans le travail du rêve en particulier : le déplacement ("l'intensité d'une représentation est susceptible de se détacher d'elle pour passer à d'autres représentations originellement peu intenses, reliées à la première par une chaîne associative") et la condensation (une "représentation unique représente à elle seule plusieurs chaînes associatives à l'intersection desquelles elle se trouve") (définitions de Laplanche et Pontalis, 1968).

36. Il faut y insister : privée du cadre et du masque des règles de la conversation, renvoyée de façon spécifique au locuteur (Cf. 2.4.3.1., note 77) par une écoute particulière et une non-réponse, sa parole résonne à ses oreilles autrement dans la situation analytique que hors d'elle, mais c'est cette situation qui est "anormale", pas la parole, et ce qui s'y révèle, avec acuité dans ce cadre est vrai de la parole en général.

37. de "begleiten" : accompagner et "beleidigen" : manquer de respect, exemples tirés de Freud, 1901, p. 73 et 77.

fonction signifiante
met pour
une parole
metonymie
placé - parole
déplacement
condensation

qui prend spontanément la forme des mots valises intentionnels³⁸ ; ce n'est encore ce lapsus "pragmatique", d'un enseignant qui, fatigué, fait lapsus sur lapsus dans un cours où il exposait une leçon-modèle de CAPES et déclare, au lieu de "heureusement que je ne suis pas en train de passer le concours aujourd'hui" : "heureusement que je n'ai pas de cours à faire aujourd'hui", déclaration pleinement significative, dans son absurdité factuelle, du désir du locuteur, mais dont rendrait difficilement compte l'intentionnalité de l'acte.

3.2.6.2.2. la polysémie et l'homonymie, jointes à des à peu près, fondent nombre de mots d'esprit³⁹ ; l'utilisation - fascinante ou exaspérante, comme on voudra - qu'en fait Lacan :

"y faudra le temps ; c'est du français que je vous cause, pas du chagrin, j'espère"⁴⁰.

n'est qu'une mise en évidence, une stylisation délibérée de ce qui travaille le sourdement la parole, et dont l'écoute analytique constitue un révélateur.

Il est des échos, des découpages, qui s'imposent, évidents, dans sa propre parole ou dans celle d'autrui : ainsi, dans l'horreur naïf du "piscient" par une adolescente, renouant, sans le vouloir, avec les interdits des Précieuses sur les "syllabes sales" ; ou les perplexités, parfois dites, souvent tenues secrètes, que les enfants éprouvent dans le décodage de textes difficiles, la Marseillaise en offrant, à elle seule, un véritable florilège... : "Contre eux, nous... de là, t'écoutez... l'étang dar (?) ... sans gland ... est levé"⁴¹.

Mais le plus souvent, les exemples que l'on peut donner de ces jeux dans le tissu du discours sont aisément taxés d'arbitraire - et parfois aussi peuvent-ils l'être, en effet -, extraits du travail d'écoute de tout un discours, où c'est la cohérence sous-jacente, l'insistance d'un thème à se

38. Cf. le fameux "famillionnaire" de Reine analysé par Freud (1905), p. 17-18 (un pauvre buraliste se vantant "d'avoir été traité par le grand baron de Rothschild d'égal à égal, de façon toute famillionnaire").

39. Cf. "Comment allez-vous ? dit l'aveugle au paralytique - Comme vous voyez ! répond ce dernier" cité in Freud (1905), p. 54.

40. Lacan, *Silicet* 2/3, p. 78.

41. Interprétation "attestées", mais séparément ! Dans le même ordre d'idées, cité in Mannoni 1969, p. 39, ce texte charmant de Louis Palomb (*Réflexions*, p. 120-121) : "Le plus beau podom, pom, pom de tous les tangos du monde, là, ça va, tout le monde comprend, mais c'est après : c'est celui, podom, pom, pom, que j'aide en cédant vos bras. Voulez-vous me dire ce que vous saisissez par là ? J'ai bien écouté le disque cinquante fois, je peux vous garantir que c'est bien ça les paroles : Que j'aide en cédant vos bras."

à se dire comme dans les interstices de la ligne "officielle" qui conduit à entendre comme pertinent :

- "porc de Jack" dans "port de Djakarta"⁴²
- "nymphes" au sens anatomique du mot là où il est question des figures mythologiques⁴³.
- un "père manant" et un "père-maman" dans un "permanent".
- "je suis mon père" comme une variation sur "être" de l'identification et "suivre", lui-même hésitant entre "succéder, suivre la route", et "être derrière, pas à la hauteur" ; et dans le même discours, "je veux faire un pas, pas en arrière", où dans cette même problématique s'entend "un papa en arrière" et non plus "en avant".
- ou encore, ce locuteur qui, pendant un temps, recourt répétitivement, "par hasard", à des comparaisons avec des "chats très... frileux, difficiles, craintifs, etc..." ; c'est l'insolite insistance de la comparaison et de sa forme - toujours très, jamais vraiment, extrêmement, tout,... - qui fait entendre un air de castration.

3.2.6.2.3. Sous le titre "la pression paradigmatique", avec en exergue le vers de Fonbeure "c'est en lisant qu'on devient liseron", O. Mannoni met en évidence d'une façon détaillée le jeu, plus complexe, éminemment structuraliste, de la quatrième proportionnelle qui traverse inconsciemment le discours d'un patient : sa femme et sa soeur s'appelant respectivement Laurence et Florence, il ressent comme une "accusation" (incestueuse) "Qui vole un oeuf vole un boeuf" qui lui est venu à l'esprit aussitôt après avoir fait cette déclaration "Il ne peut pas y avoir de ressemblance entre ma femme et ma soeur qu'entre un oeuf et un boeuf" - ceci, par la mise en jeu inconsciente du rapport proportionnel (f)loras/(b)œuf.⁴⁴

3.2.6.2.4. Dans l'interprétation des rêves, enfin, outre la mise à jour des processus du travail du rêve, tels que la condensation et le déplacement, qu'il faut parcourir à rebours pour remonter du contenu manifeste au contenu latent, un des principes essentiels posés par Freud est que le rêve ne relève pas d'une "clef des ^{son}songes", d'un dictionnaire des images, qui pour

42. S. Leclaire et D. Lévy. Le Port de Djakarta - in Psychanalyse et politique - Seuil, 1974, p. 7.

43. Exemple emprunté à Dora, fragment d'une analyse d'hystérie, où on voit la prudence avec laquelle, en prenant en compte la convergence de multiples éléments du discours de sa patiente, Freud estime indubitable le caractère pertinent de l'homonymie - prudence dont précisément les méandres sont beaucoup trop longs pour être évoqués ici. Cf. en particulier p. 69-74 in Cinq Psychanalyses - PUF. 9e éd. 1979.

44. Mannoni, 1969, p. 47-56.

rait être indépendant des langues (voir une montagne, une échelle, un train, ... signifierait...) mais est à lire comme un ^{équivalent} rébus, et comme des hiéroglyphes.

"On se trompera évidemment si on veut lire ces signes hiéroglyphiques comme des images et non selon leur signification conventionnelle. [...] [Il faut] remplacer chaque image [d'un rébus] par une syllabe ou par un mot qui pour une raison quelconque peut être représenté par cette image. [...] Le rêve est un rébus, nos prédécesseurs ont commis la faute de vouloir l'interpréter en tant que dessin, c'est pourquoi il leur a paru absurde et sans-valeur"⁴⁵.

Une image, associée à un mot, peut renvoyer à n'importe quel sens du mot ; c'est-à-dire que la polysémie et l'homonymie - intégrant ici encore les à peu près, les contrepèteries, etc... - les métaphores et les métonymies propres à la langue (et éventuellement les langues) et à l'emploi spécifique qu'en fait le rêveur, sont au cœur de l'interprétations des rêves.

"L'approfondissement des significations manifestes peut donner lieu à de véritables interprétations [...] et même s'il est indispensable d'en user, ce n'est pas de ce côté qu'est l'originalité, ni que se trouvent les instruments de l'analyse [...]. Ce qui fait jouer [l'interprétation proprement analytique] c'est toujours un signifiant et toujours par un effet de la polysémie universelle. [...] Ce qu'on appelle les "associations" [que suscitent chez le rêveur, l'évocation du rêve] sur lesquelles se guide l'interprétation, ce n'est au fond rien d'autre que l'ébauche ou la recherche des discours multiples susceptibles de la faire passer à l'acte, en dénonçant le signifiant qui la fait jouer"⁴⁶.

A titre d'exemple, ce rêve raconté par une jeune fille faisant de la musique dans un groupe d'amateurs dont les répétitions ont lieu à son domicile et, la veille pour la première fois dirigé par son père : "j'ai fait un rêve idiot, mais qui m'a fait peur. Il n'y avait plus de pain, alors qu'on en avait acheté mais avec le goûter de la chorale on avait tout mangé ; Papa était mécontent, je partais et je cherchais partout des baguettes et il n'y en avait pas, je ne trouvais que du pain au son". Sans aller au delà, il parut évident à la rêveuse que la baguette et le son étaient frappés d'"homonymie musicale".

3.2.7.

3.2.7.1. Au total le repérage des traces du discours inconscient dans l'analyse débouche sur l'affirmation que tout discours est polyphonique, le travail de l'analyse consistant à entendre à la fois les différentes voix, parties, registres de la partition, ou de la cacophonie du discours. La métaphore musicale est partout. Ainsi :

45. Freud, 1900, cité in Clément 1973a, p. 35.

46. Mannoni, 1969, La polysémie universelle, p. 45

- le miracle des "dons impénétrables" des contrôleurs⁴⁷, dit Lacan réside dans le fait que :

"le contrôle y joue le rôle de filtre, voir de réfracteur du discours du sujet, et qu'ainsi est présentée toute faite au contrôleur une stéréographie dégageant déjà les trois ou quatre registres où il peut lire la partition constituée par ce discours".⁴⁸

- "Aussi bien le psychanalyste sait-il mieux que personne que la question est d'y entendre à quelle "partie" de ce discours est confié le terme significatif et c'est bien ainsi qu'il opère dans le meilleur des cas : prenant le récit d'une histoire quotidienne pour un apologue qui à bon entendeur adresse son salut, une longue prosopopée pour une interjection directe, ou au contraire un simple lapsus pour une déclaration fort complexe, voire le soupir d'un silence pour tout le développement lyrique auquel il supplée."⁴⁹

Et plus qu'à une partition, avec ce que ce terme emporte avec lui d'harmonie entre les voix, c'est plutôt d'une cacophonie ou d'un brouillage musical qu'il s'agit :

"Si nous utilisons une comparaison de l'ordre musical, le chant de l'inconscient n'est pas le contre chant d'une fugue ou les harmoniques d'une ligne mélodique : c'est la musique de jazz que l'on entend malgré soi derrière le quatuor de Haydn écouté à un poste de radio mal réglé ou trop peu sélectif. L'inconscient n'est pas le message, même étrange, même chiffré, que l'on s'efforce de lire sur un vieux parchemin, c'est un autre texte, écrit en dessous, qu'il faut lire par transparence ou à l'aide de quelque révélateur"⁵⁰.

Dans le déroulement d'une seule chaîne matérielle, il faut écouter à la fois les divers discours qui se disent "tout en sachant qu'il n'existe aucun terrain d'entente entre eux"^{51,52}.

3.2.7.2. C'est la structure matérielle de la langue qui permet que, à travers la linéarité d'une chaîne s'inscrive la polyphonie d'un discours. C'est un des angles qui éclairent la formule : "la langue est la condition de l'inconscient"

"la linéarité que F. de Saussure tient pour constituante de la chaîne du discours, conformément à son émission par une seule voix et à l'horizontalité où elle s'inscrit dans notre écriture, si elle est nécessaire en effet, n'est pas suffisante. [...] Il suffit d'écouter la poésie

47. analyste "contrôlant" un analyste débutant qui lui parle des analyses qu'il mène.

48. Lacan, 1953, p. 129.

49. Lacan, 1953, p. 128.

50. S. Leclaire : *La réalité du désir*. Centre d'études Laennec, Sur la sexualité humaine, cité in Lemaire 1977.

51. S. Leclaire et D. Lévy : *Le port de Djakarta*, in *Psychanalyse et politique*, Seuil, 1977, p. 7.

52. Le manque de "terrain d'entente", fut-il sur le mode de la contradiction, de la polémique, marque sans doute une différence avec la relation dialectique, qui met en rapport (d'interférence, accord, désaccord, etc., cf. 2)

ce qui sans doute était le cas de F. de Saussure* pour que s'y fasse entendre une polyphonie et que tout discours d'avère s'aligne sur les plusieurs portées d'une partition.

Nulle chaîne signifiante en effet qui ne soutienne comme appendu à la ponctuation de chacune de ses unités tout ce qui s'articule de contextes attestés, à la verticale, si l'on peut dire, de ce point.

*note : La publication par Jean Starobinski dans le *Mercur* de France de Février 1964 des notes laissées par F. de Saussure sur les anagrammes et leur usage hypogrammatique, depuis les vers saturniens jusqu'aux textes de Cicéron, nous donne l'assurance dont nous manquions alors⁵³.

"Ce que cette structure de chaîne signifiante découvre, c'est la possibilité que j'ai, justement dans la mesure où sa langue m'est commune avec d'autres sujets, c'est-à-dire où cette langue existe, de m'en servir pour signifier tout autre chose que ce qu'elle dit. Fonction plus digne d'être soulignée dans la parole que celle de désigner la pensée (le plus souvent indéfinissable) du sujet : à savoir celle d'indiquer la place de ce sujet dans la recherche du vrai"⁵⁴.

3.3. Ce point de vue sur le discours traversé par l'inconscient s'articule à des positions sur le sujet, le sujet parlant (notre locuteur) et finalement, depuis le terrain extérieur de la "linguistique"⁵⁵ sur la linguistique.

3.3.1. Le sujet n'est pas une entité homogène, extérieure au langage, qui lui servirait à "traduire" en mots un sens dont il serait la source consciente.

3.3.1.1. Freud inscrit la découverte de l'inconscient dans la suite des "blessures narcissiques" infligées à l'homme par Copernic, puis par Darwin, en le "décentrant"⁵⁶.

"Si l'homme descend du singe et que la terre n'est pas au centre de l'univers, le moi, avec la découverte freudienne n'est plus le maître en sa demeure"⁵⁷.

"Quoi d'étonnant à ce que le moi n'accorde pas ses faveurs à la psychanalyse et refuse opiniâtrement d'avoir foi en elle ?"⁵⁸

Dans "l'instance de la lettre ou la raison depuis Freud" c'est dans cette droite ligne du décentrement opéré par Freud que Lacan met du jeu dans l'unité du sujet pensant autonome cartésien :

52. (suite) les discours à l'intérieur d'un ensemble qu'elle est susceptible de structurer sans blanc, ni faille.

53. Lacan, p. 1957, p. 260-61.

54. Lacan 1957, p. 262.

55. "Je fais de la linguistique. le dire n'est pas du champ de la linguistique" Lacan. *L'envers de la psychanalyse* - 1970. cité in Roudinesco, 1977, p. 44.

56. Freud. *Une difficulté de la psychanalyse* - 1917. cité in Roudinesco 1977, p. 37.

57. Roudinesco, 1977, p. 65.

Descentrement
du sujet



"Ce point fixe par où Descartes veut soulever l'univers philosophique [je pense donc je suis], le voilà décentré par un dédoublement que son auteur n'avait pas prévu [je pense : "Donc je suis", c'est-à-dire, je suis celui qui pense : "donc je suis"]. Subversion du sujet au sens où celui-ci ne saurait de lui-même se donner une position qui ne soit tournée quelque part par un tour de l'Inconscient".⁵⁸

Topique freudienne

esquissément

3.3.1.2. "Elaborer une topique [ça, moi, surmoi] c'était déjà [pour Freud] dénoncer l'autonomie du sujet libre, conscient, tel que l'idéalisme le présente ; élaborer une théorie du signifiant [pour Lacan] c'est poser l'inconscient dans sa vérité de cause formelle".⁵⁹ "Le langage est la condition de l'inconscient" et le sujet est donc posé comme un effet de langage.⁶⁰

"L'Autre, c'est le lieu étranger, d'où émane tout discours : lieu de la famille, de la loi, du père, dans la théorie freudienne, lieu de l'histoire et des positions sociales, lieu où est renvoyée toute subjectivité ; dire que l'Inconscient est le discours de l'Autre, c'est réaffirmer de façon déterministe qu'un discours libre n'existe pas et c'est en donner la loi".⁶¹

"Le Sujet est essentiellement représentation [...] dépendant des formes du langage qu'il énonce et qui en fait l'énoncé ; [...] le sujet n'est rien que l'ordre du langage dans lequel il a été acculturé. "Réseau" du signifiant où il faut que le sujet soit déjà pris pour qu'il puisse s'y constituer : comme soi, comme à sa place dans une parenté, comme existant, comme représentant d'un sexe [...]"⁶².

"L'effet de langage, c'est la cause introduite dans le sujet. Par cet effet, il n'est pas la cause de lui-même, il en porte en lui le ver de la cause qui le refend. Car sa cause c'est le signifiant sans lequel il n'y aurait aucun sujet dans le réel".⁶³

3.3.1.3. "Le sujet n'est pas un point, une entité homogène, mais le résultat d'une structure complexe".⁶⁴

Concevoir, dès lors qu'on reconnaît l'inconscient, que le sujet est divisé, clivé, scindé, fendu... ce n'est pas s'installer dans une dualité du sujet :

"L'homme n'est point dans sa psyche le résultat probant d'une division en deux versants. La conscience n'est pas la face apparente d'un subconscient caché, ni l'inconscient la structure profonde, non révélée d'un conscient éclatant. Le rapport ne s'établit pas en ces termes

58. Clément 1973b, p. 122 - cf. Lacan 1957 : "Je pense où je ne suis pas donc je suis où je ne pense pas [...] Je ne suis pas, là où je suis le jouet de ma pensée ; je pense à ce que je suis là où je ne pense pas penser". p. 277.

59. Clément, 1975b, p. 51. (souligné par moi).

60. cf. les deux "propositions" lacaniennes : "l'Inconscient est le discours de l'autre" et "l'Inconscient est structuré comme un langage"

61. Clément, La psychanalyse. Encyclopédie Larousse, 1976, p. 117 (souligné par moi).

62. Clément, 1975b, p. 53. citent Lacan. Ecrits, p. 704 (souligné par moi).

63. Lacan, Position de l'inconscient. Ecrits, Seuil, 1966, p. 835 (souligné par moi).

64. Clément, La psychanalyse. Encyclopédie Larousse, 1976, p. 118.

Clément
o discours
sujet

Sujet
Clément

Sujet-Clément

discours
sujet
Clément

est le
Autre

mais prend l'allure géographique d'un parcours sans endroit, ni envers d'où le sujet s'énonce sans savoir ce qu'il dit en une parole qui en dit long sur ce savoir⁶⁵.

Ce n'est pas non plus s'installer dans la "topographie" d'un sujet compartimenté qui permettrait, quitte à reconnaître qu'il existe "d'autre part" un inconscient, de s'établir à l'étage conscient - celui des "intentions signifiantes" des locuteurs par exemple - autonome, sauf intrusions accidentelles et donc marginales, par rapport à l'autre. C'est leur commune irréductibilité à une structure en "petites cases", qui au niveau élémentaire où je me place, constitue l'intérêt des figures topologiques auxquelles se plaisaient Lacan, depuis le simple ruban de Moebius, sans endroit, ni envers, jusqu'aux formes les plus sophistiquées dont il n'est ni dans mon propos ni dans mes moyens d'évaluer la portée.

Ce n'est pas non plus envisager la division comme un accident fâcheux qu'un travail approprié - comme on peut vider une pièce - dépotoir pour la réincorporer pleinement aux pièces d'habitation - pourrait effacer, restaurant l'unité de la personne. A ce glissement manifeste dans la traduction de "Wo es war soll ich werden" par "le Moi doit déloger le ça", s'oppose le caractère structurel, constitutif du clivage du moi.

"Le sujet (de l'inconscient) représenté par le signifiant n'est pas dédoublé ni divisé comme les moitiés d'une poire. Il est un sujet où manque le fait d'une subjectivité psychologique. Il est, barré par le désir, l'expression même d'une division. C'est cela que Freud repère dans le clivage du moi⁶⁶.

3.3.1.4. Aussi n'y a-t-il pas de centre, pour le sujet, hors de l'illusion et du fantasme.

"Tout sujet est sujet au fantasme, et l'illusion du centre est sa "tendance". La pratique du décentrement inaugurée par Freud et théorisée par Lacan n'a pas pour effet d'extraire un centre de l'essence humaine pour lui donner un contenu social ou psychologique, bref une nouvelle essence. Ce qu'exprime le clivage du moi et le décentrement du sujet, la barre qui s'imprime sur son être, c'est l'impossible du centre hors le lieu du fantasme⁶⁷.

Mais cette illusion est nécessaire et normale pour le sujet : c'est ce que Freud désignait par la "fonction de méconnaissance du moi".

"Le sujet continue dans le fantasme sous la forme du moi. La découverte de l'inconscient permet de signifier cette division inaugurale en montrant que l'illusion du centre demeure et qu'elle est inhérente à la constitution du sujet humain".⁶⁷

"Le Moi, de sa nature proprement imaginaire au regard de la vérité est titulaire d'une fonction essentielle : fonction de méconnaissance.

65. Roudinesco, 1977, p. 42. (souligné par moi).

66. Roudinesco, 1977, p. 48.

67. Roudinesco, 1977, p. 42.

fonction de décentrement
du moi (moi) ->
sujet idéologique

Méconnaissance de la vérité qui rend possible le savoir : méconnaissance où le sujet aménage sa vie comme un terroir où il sait pouvoir se repérer à ses images, terroir dont il ne sait pas qu'il est bien plutôt un terrier ; méconnaissance qui, lorsqu'elle s'applique au sujet collectif, peut prendre le nom d'idéologie⁶⁸.

3.2.2. Il s'agit donc de reconnaître la réalité de cette illusion : ne pas prendre les ^{enredo} leurres construits par le sujet pour la réalité qu'ils masquent ; comme aussi ne pas ignorer ces leurres, comme illusoire, en méconnaissant leur caractère réel.

"L'intersubjectivité de la psychologie qui réduit les batailles les conflits et les rapports entre les hommes à la dualité spéculaire du sujet à son autre se trouve battue en brèche par le tiers lieu qu'elle méconnaît : l'inconscient freudien [...]. La pratique du décentrement, dans la théorie freudienne, montre que le centre est un "coup monté" pour le sujet, dont les sciences de l'homme font leur objet en ignorant qu'il est imaginaire. [...] Décentrer c'est pratiquer le lapsus et le calembour, reconnaître le lieu du coup monté, sans pour autant prétendre l'abolir. Le sujet est barré mais non absent ; il est manquant et non exterminé, car il est interpellé (en l'occurrence par l'idéologie) dans les modes du fantasme".⁶⁹

Comment tenter de prendre en compte le "non dit de la linguistique : le langage est traversé par le désir"⁷⁰ ? Si, globalement, l'articulation du langage et de la langue à l'inconscient⁷¹ n'est pas proprement du ressort de la linguistique, en revanche, régler la question de la "subversion introduite dans la question du langage par le champ du désir"⁷² par un simple refus d'entendre, constitue en soi une réponse : réponse qui implicitement, sur le mode des évidences, enferme le "sens" et le "sujet d'énonciation" de la linguistique dans les espaces de la logique et/ou de la psychologie⁷³.

68. Clément, 1973b, p. 134.

69. Roudinesco, 1977, p. 42-43.

70. Roudinesco, 1977, p. 61.

71. Cf. inscrit dans la perspective lacanienne, L'amour de la langue, de J.C. Milner, posant en tant que linguiste les questions "Qu'est-ce que la langue si la psychanalyse existe ?" et en quoi consiste la linguistique si "un point peut être défini où la langue - à la fois le fait qu'il y en ait et le fait qu'elle ait telle forme - et le désir inconscient s'articulent. [Point que] à la différence de Freud, Lacan a nommé : c'est la langue - ou, ce qui est le même concept, l'être parlant, le parlêtre." Seuil, 1978, p. 25 et 66.

72. Roudinesco, 1977, p. 45.

73. Cf. "La psychanalyse interroge la linguistique en lui montrant que l'inconscient comme langage du désir parlant la langue dans la langue est condition de rupture possible avec les idéaux de la psychologie". Roudinesco, 1977, p. 48-9.

La langue (Bataille)
(langage du moi)
dans la langue
(langage du moi)

4. DIRE L'AUTRE, POUR LE CIRCONSCRIRE ET AFFIRMER L'UN.

Je ne ferai ici qu'indiquer des lignes directrices dans l'approche d'une articulation entre l'hétérogénéité constitutive de la parole, posée par les deux points de vue extérieurs à la linguistique évoqués précédemment en 2 et 3 - et résumés très schématiquement ci-dessous -, et les formes de l'hétérogénéité montrée, relevant de la description linguistique, inventoriées en 1¹.

4.1. Relativement à l'image d'un locuteur, source consciente d'un sens qu'il traduit dans les mots d'une langue, instrument de communication - ou d'un acte qu'il accomplit dans le cadre de l'échange verbal -, les deux points de vue du dialogisme et de la psychanalyse constituent, chacun, sur des bases différentes², des mises en question radicales.

4.1.1. Le dialogisme du cercle Bakhtine fait de l'interaction avec le discours d'autrui la loi constitutive de tout discours. Deux modalités de l'interaction, auxquelles on a par ailleurs renvoyé par les termes d'interdiscursivité et d'interlocution, inscrivent constitutivement dans le discours la présence des "mots des autres":

- la langue ne se réalise que traversée par les variétés de discours qui se relativisent les unes les autres dans un jeu inévitable de frontières et d'interférences;

- aucun mot ne vient, neutre, "du dictionnaire"; ils sont tous "habités" par les discours où ils ont vécu "leur vie de mots", et le discours se constitue donc par un cheminement dialogique fait d'accord, rejet, conflit, compromis... à travers le "milieu" des autres discours;

- parmi ces autres discours, l'un, celui que le locuteur prête à l'interlocuteur, détermine, par un paramètre dialogique spécifique, le processus dialogique d'ensemble.

4.1.2. L'autre point de vue est celui de la psychanalyse (telle qu'elle se manifeste en particulier dans l'interprétation lacanienne de Freud) qui, au travers de sa propre pratique et de sa propre problématique, non linguistique, met à jour comme loi de toute parole - et non d'une "parole analytique" -, le fait que toujours, sous nos mots, "d'autres mots" se disent; que

1. L'étude plus détaillée d'un certain nombre de points abordés ici fera l'objet d'autres publications (Langages et DRLAV - à paraître).
2. Je me suis contentée de les juxtaposer, sans aborder - sinon à travers quelques indications fragmentaires - la question de leur éventuel accrochage - aux deux sens du mot, c'est-à-dire préciser si et comment "ça s'accroche" et "ça accroche".

derrière la linéarité conforme à "l'émission par une seule voix" se fait entendre une "polyphonie" et que "tout discours s'avère s'aligner sur les plusieurs portées d'une partition" ; que le discours est constitutivement traversé par "le discours de l'Autre".

A cette théorie de l'hétérogénéité de la parole s'articule une théorie du "décentrement du sujet" ; elle pose que :

- pour un sujet divisé, "clivé" (et non pas "dédoublé") il n'y a pas de centre, d'où émanerait en particulier le sens et la parole, hors de l'illusion et du fantasme ; mais que maintenir cette illusion d'un centre est la fonction, nécessaire et normale du moi, pour le sujet.
- pour un sujet qui, fondamentalement, est un "effet de langage", il n'existe pas, hors de l'illusion, - là encore nécessaire et normale - de position d'extériorité par rapport au langage, d'où le sujet parlant pourrait prendre de la distance.

4.1.3. Tout discours s'avère constitutivement traversé par "les autres discours" et "le discours de l'Autre". L'autre n'est pas un objet (extérieur ; dont on parle) mais une condition (constitutive ; pour qu'on parle) du discours d'un sujet parlant qui n'est pas la source première de ce discours.

4.2. Rappeler cela ne relève pas du champ de la description linguistique. Au contraire, s'inscrivent dans ce champ les formes de l'hétérogénéité montrée : l'autre se trouve, là, désigné comme objet du discours, à travers un mécanisme énonciatif, qui dans les diverses approches qui en ont été proposées (et qui ne sont pas réductibles les unes aux autres : "bathmologie" évoquée par Barthes³, "suspension" ou degrés de la "prise en charge", autonymie et connotation autonymique, distinction locuteur-énonciateur⁴, ou sujet parlant-locuteur-énonciateur⁵....), semble être saisi comme prise de distance de la part du sujet parlant vis-à-vis d'une partie de son discours.

3. Roland Barthes, op. cit. 70-71.

4. A. Culioli, par exemple in Conein et alii 1981, p. 184.

5. in Ducrot 1980a, 1980b ; cf. aussi Plénat 1979, Fouquier 1981. Ducrot distingue : 1 - l'être empirique qui physiquement produit un énoncé. 2 - "l'auteur" désigné par "je" de cet énoncé. 3 - la personne à qui est attribuée la responsabilité d'un acte illocutionnaire. Ainsi, dans la partie citée d'un discours direct, le "sujet parlant" ne coïncide pas avec le "locuteur", et a fortiori avec l'"énonciateur" ; dans le cas du discours indirect libre, le "sujet parlant" et le "locuteur" ne coïncident pas avec l'"énonciateur".

Si ces descriptions linguistiques permettent un affinement indiscutable de la prise en compte de l'énonciation, il importe de souligner combien ce mécanisme de la distance dite, explicitée par le locuteur à l'égard d'une partie de son discours, est irréductible à la division qui le constitue, lui, et sa parole. Les formes de l'hétérogénéité montrée, dans le discours, ne sont pas un reflet fidèle, une manifestation directe - même partielle - de cette réalité incontournable qu'est l'hétérogénéité constitutive du discours ; elles sont des éléments de la représentation - fantasmatique - que le locuteur (se) donne de son énonciation.

Cela n'infirme en rien la pertinence et la réalité des faits analysables en termes de "distance" ; mais cela interdit d'en faire "la réalité" de l'énonciation. En effet, si le moi remplit pour le sujet une fonction réelle, essentielle, qui est une fonction de méconnaissance, il s'agit pour le linguiste de reconnaître, dans l'ordre du discours la réalité des formes par lesquelles le sujet se représente comme centre de son énonciation, sans pour autant se laisser prendre lui-même à cette représentation illusoire. Si l'on veut, le linguiste ne doit pas "croire l'énonciateur sur parole".⁶

6. Ainsi, le discours direct est une forme particulièrement nette - fondée sur l'autonymie - de la mise à distance : le locuteur rapporteur s'y représente comme étant seulement, dans la partie citée, la "voix", qui prononce des paroles relevant, en fait, d'un autre acte d'énonciation - autre couple d'interlocuteurs, autre temps, etc... . Parmi les nombreux problèmes que pose cette apparente simplicité, il faut s'interroger sur la nature de la proclamation : "je ne suis pas en train de vous signifier cela", qui place le locuteur en position d'extériorité par rapport aux mots qu'il est en train d'articuler, lui, à l'adresse de l'interlocuteur.

Les ruses intentionnelles de l'autonymie s'observent fréquemment : sous le masque de mots présentés comme "objet" de la parole, les mots visent bien à être entendus, en fait, comme "de la parole", directe, où le je est bien le je, le tu, bien le tu ; cf. Alceste parlant à Oronte, (Le Misanthrope - 1.2) : "Mais un jour à quelqu'un dont je tairai le nom/Je disais en voyant des vers de sa façon [...] Mais enfin, lui disais-je,/ Quel besoin si pressant avez-vous de rimer ?/Et qui diantre vous pousse à vous faire imprimer/[...] Croyez-moi, résistez à vos intentions..."

Mais ces stratégies délibérées ne sont, en tout état de cause, que la partie émergée de l'iceberg : les surprises de l'écoute analytique, celles aussi qui s'imposent, au locuteur, après coup, ou au récepteur, dans la conversation quotidienne, ou encore dans les "exemples" des linguistes, déterminés en principe seulement par le cadre linguistique où ils figurent comme "objet", révèlent que souvent loin de "débrancher" le couple locuteur-récepteur de ces mots qui sont en train de se dire, le signal d'autonymie est l'abri inconscient où se réalise la part la plus significative (cf. Lacan, 1953, p. 128 - cité en 3.2.7-1) de l'échange verbal ; et au delà interroge sur cette possibilité que se prête le locuteur de contrôler son énonciation, et de ne pas être dans les mots où il dit qu'il n'est pas, alors même qu'il a choisi de les faire entendre, hic et nunc.

Faute de ce déplacement, les notions de "distance", de "prise en charge" localement "suspendue", de sujets susceptibles de conjuguer ou de disjoindre leurs fonctions de "sujet parlant, locuteur, énonciateur", reconduisent, sous une forme aménagée, plus complexe, mais à mon sens profondément stable, le modèle du locuteur source une d'un discours maîtrisé : de soliste, si l'on veut, il deviendrait chef d'orchestre ; ou plutôt, de flûtiste, organiste contrôlant ses jeux et sa registration.

4.3.

4.3.1. Le rappel, à côté des formes, qui, sur le mode de la distance, font une place à l'autre dans le discours, du caractère, en fait, constitutif et permanent de la présence de l'autre dans ce discours, est nécessaire à mon sens, en ce qu'il impose de tenir compte de la réalité spécifique des DEUX plans, et non de les assimiler ou de n'en reconnaître qu'un⁷.

Ce constat d'irréductibilité ne constitue pas cependant une mise en relation des deux plans. Mon hypothèse est la suivante : l'hétérogénéité montrée n'est pas un miroir, dans le discours, de l'hétérogénéité constitutive du discours ; elle n'en est pas non plus "indépendante" ; elle correspond à une forme de négociation - obligée - du sujet parlant avec cette hétérogénéité constitutive - inéluctable mais qu'il lui est nécessaire de reconnaître ; et la forme "normale" de cette négociation s'apparente au mécanisme de la dénégation.

Remarque : Traduction de "Verneinung", ce terme désigne chez Freud⁸ une forme classique de résistance névrotique - celle d'une négation explicite - que le sujet oppose à la reconnaissance d'un élément refoulé. Aussi

"la dénégation est-elle un moyen de prendre connaissance du refoulé" ; ce qui est supprimé c'est seulement une des conséquences du processus de refoulement, à savoir que le processus représentatif ne parvenait pas à la conscience. Il en résulte une sorte d'admission intellectuelle du refoulé, tandis que persiste l'essentiel du refoulement⁸.

C'est un mécanisme différent, auquel, vers la fin de son oeuvre, Freud tend à réserver le terme de "Verleugnung", traduit en français par déni de réalité ou aussi "désaveu" : "mode de défense consistant en un refus par le sujet de reconnaître la réalité d'une perception traumatisante"⁹ ; il se distingue de la dénégation parce qu'il ne se manifeste pas dans un discours

7. ce qui dans un cas nie la spécificité linguistique, et dans l'autre, met à celle-ci les oeillères des locuteurs.

8. Freud, 1925.

9. Laplanche et Pontalis, 1968, p. 112-117.

hétérogénéité
montrée en rapport
à l'hétérogénéité
constitutive

avec la réalité
pour la conscience
du sujet

avec la réalité
pour la conscience
du sujet

my car

244

Mr. [illegible]

- institue différentiellement le reste de CE discours comme émanant de lui, locuteur ; comme relevant bien de sa d

- assure, en même temps, par le statut contingent, "évitable" qui
donné à ces émergences de l'autre¹¹, que LE discours, en général, est
tiellement, complètement homogène. Les rectifications ou signaux d'im-
ctions, que constituent les multiples

com

10. G. Rosolato - Le fétichisme - in Le désir et la perversion, Seuil, col. points - 1967; p. 10-14 (souligné par moi).
11. Cf. Authier, 1980 - les guillemets sont souvent spontanément considérés comme marquant une imperfection, une étape "provisoire" où se serait un peu fortuitement par commodité, etc..., arrêté le locuteur dans sa production d'un discours "achevé".
12. Cf. 1-2-2. ci-dessus, et, par exemple : "X, si tu vois exactement ce que je veux dire", "X, pour parler d'une façon un peu approximative", "X, entre guillemets parce que cela ne traduit qu'imparfaitement le...", ... qui, tendanciellement, renvoient à un monde de référents stables où un locuteur porteur d'une pensée déterminée, use, pour la transmettre à un récepteur, de la transparence d'une langue univoque.
13. fut-ce sur le mode - accumulant les marques de défaillance de la parole - de la désespérance à ne pas atteindre, cet état idéal, compensée éventuellement par le recours à l'ailleurs mythique d'une autre langue, originelle ou constructible.

Interlocutor

1 Nifo

DI + response

apropos - General
 Antisocial -

Cont ?

Incons / idiosyncrasy

145

communication, de la langue, du sens, de la référence¹⁴, ... etc... qui s'y expriment.

- et affirme, par la position métalinguistique dans laquelle il se place, sa maîtrise de sujet parlant, à même de séparer "l'un" de "l'autre" : son discours de celui des autres ; et, plus encore, lui et sa pensée, de la langue qu'il regarde, de l'extérieur, comme un objet.

Ainsi, les marques explicites d'hétérogénéité répondent à la menace que représente pour le désir de maîtrise du sujet parlant, le fait qu'il ne peut échapper à l'emprise d'une parole, qui, fondamentalement, est hétérogène. A travers elles, le sujet s'évertue, en désignant l'autre, localisé, à conforter le statut de l'un. C'est en ce sens que l'hétérogénéité montrée peut être considérée comme un mode de dénégation, dans le discours, de l'hétérogénéité constitutive qui, elle, relève de l'autre dans l'un.

substitution

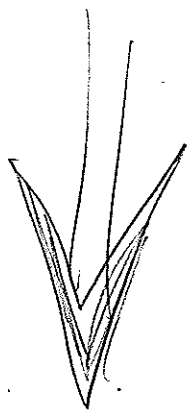
4.4.

4.4.1. Etudier la façon dont, dans les divers types de discours, fonctionnent les formes de l'hétérogénéité montrée, c'est se donner accès à un aspect de la représentation que le locuteur y donne de son énonciation, représentation qui traduit le mode de négociation avec l'hétérogénéité constitutive propre à ce discours.

Faire une place explicite à l'hétérogénéité - petite, grand, envahissante¹⁵... et d'autre part significativement localisée dans le discours - manifeste donc, à mon sens, le mode de négociation (dénégation) mis à l'oeuvre dans la tenue, par le sujet, d'une parole "normale".

14. où jouent par exemple les questions de l'ambiguïté, de la polysémie, de la métaphore, de la synonymie, de la "traductibilité",...

15. Cf. les "paroles recouvertes par leurs bords" (Authier, 1980), où l'espace de la parole tendrait à être complètement occupé par la désignation de l'autre ("saturé" d'hétérogénéité montrée) - ce qui n'est pas assimilable (cf. ci-dessous, écriture poétique) à une parole tendanciellement abandonnée à l'hétérogénéité constitutive (non "désignée").
- Des effets de "basculé" peuvent cependant se produire d'un versant à l'autre de l'hétérogénéité, dans des textes qui, par leur mode de désignation de l'autre "jouent avec le feu", si on peut dire, de l'hétérogénéité constitutive : ainsi, lorsque les formes aux frontières non tranchées de la distance à l'autre (certains usages du discours indirect libre, l'ironie, le pastiche,...) pénètrent tout un texte, c'est un jeu "aux limites" qui s'y fait, à travers une désignation de l'autre qui perd l'un, insaisissable, dissous, par le même mouvement qu'elle le constitue. cf. : "l'incertitude qui marque quelques grands textes" (Barthes. S/Z. Seuil 1970, p. 52 - cité in Kerbrat, 1978, p. 35) et le rêve de Flaubert d'un livre entièrement "recopié" dont le Dictionnaire des idées reçues, et Bouvard et Pécuchet ne sont que des essais. (suite p. suivante).



Hétérogénéité

montrée = mode

dénégation de l'hétérogénéité constitutive

la montrant que l'autre n'est pas

Deux types de discours, au contraire, ne présentent, tendancielle-
 ment, aucune marque d'hétérogénéité montrée : le discours scientifique et l'écriture
 poétique. De façon opposée, ils témoignent tous les deux d'une rupture
 avec cette modalité "normale" du discours, qui articule l'hétérogénéité
 montrée à l'hétérogénéité constitutive, sur le mode de la dénégation.

4.4.2. Dès qu'un discours tend à se représenter, quant à son mode d'énoncia-
 tion, comme discours de la Vérité, hors de toute spécificité historique et
 individuelle, il élimine, tendancielle-ment toute trace montrée de l'autre.
 C'est ce que l'on observe d'une part dans les discours scientifiques, d'au-
 tre part dans les discours dogmatiques (relevant de la pédagogie, de la po-
 litique, de la religion,...) que Bakhtine réunissait sous le qualificatif
 de "monologique".

Cette radicale absence de l'autre dans le discours s'apparente - quant
 à son rapport avec l'hétérogénéité constitutive - au déni de la réalité :
 déni qui interdit, efface, dissimule dans le discours toute manifestation
 explicite en rapport avec sa réelle hétérogénéité - c'est le cas des dis-
 cours dogmatiques qui se représentent comme monologiques, homogènes - ; ou
 déni qui institue, ou vise à instituer, un autre discours, soustrait par
 construction, à l'hétérogénéité constitutive du discours normal.

Cette dernière forme de "non-compromis" radical avec l'hétérogénéité
 constitutive trouve son aboutissement dans les discours totalement formalis-
 és ; leur perfection chimérique est l'objet des réflexions et du désir de
 Leibniz et de Frege¹⁶, par exemple ; elle est aussi l'horizon d'entreprises,
 opératoires mais nécessairement non abouties, dans le champ mathématico-lo-
 gique, ainsi qu'en témoigne par exemple les Eléments de mathématiques de
 N. Bourbaki, qui, en introduction, explicitent, de façon aigüe, le jeu en-
 tre la visée d'une "formalisation complète" - ignorant toute forme d'autre :
 autre discours, autre sens, autres de l'interlocution - et la réalité d'un
 discours qui cependant fait place, et aux "abus de langage" et à la caution

15. (suite) Le même renversement, d'un discours qui montre l'autre, locale-
 ment, dans un geste délibéré de maîtrise, à un discours qui fait/lais-
 se apparaître vertigineusement que cet autre est partout, s'inscrit
 dans le jeu avec les signifiants : au delà d'un certain stade dans le
 jeu avec les mots, l'image du joueur se renverse, bascule dans celle
 de mots qui jouent tout seuls.

16. cf. le titre d'un article de F. Jacques : "L'idéographie fré-géenne,
 un langage libéré des contraintes de l'interlocution" (souligné par
 moi) Revue internationale de philosophie, n. 130, 33e année, 1979.

→ en, et, e
 naitima da duas
 do sujeito

perigoso



Sub do 1.7.1979

du "sentiment" des interlocuteurs mathématiques¹⁷.

L'absence tendancielle de formes d'hétérogénéité montrée dans l'ensemble des discours dits "scientifiques", tient aux deux types de déni évoqués ci-dessus : à un aspect "constitutivement monologique", échappant relativement par construction aux sujets particuliers et à la langue naturelle, se joint - selon des modalités variables - un aspect, idéologique, de représentation tendant à effacer toute manifestation des déterminations qui pèsent, néanmoins, hétérogènes, sur "sa logique interne".¹⁸

4.4.3. Comme "parole sans bords"¹⁹, c'est-à-dire sans autre reconnu en elle-même et montré, le discours scientifique rencontre l'écriture poétique²⁰ - et aussi les paroles "inspirées", "possédées"... Dans les deux cas

17. "Mode d'emploi de ce traité". 1. Le traité prend les mathématiques à leur début et donne des démonstrations complètes. Sa lecture ne suppose donc en principe aucune connaissance mathématique particulière [...]. Introduction. [...] En fait, le mathématicien qui désire s'assurer de la parfaite correction [...] ne recourt guère à l'une des formalisations complètes [...] il se contente en général d'amener l'exposé à un point où son expérience et son flair de mathématicien lui enseignent que la traduction en langage formalisé ne serait plus qu'un exercice de patience. [...] Si [...] des doutes viennent à s'élever [...] le redressement se fait invariablement [...] par la rédaction de textes se rapprochant de plus en plus d'un texte formalisé, jusqu'à ce que de l'avis général des mathématiciens, il soit devenu superflu de pousser ce travail plus loin [...]. Nous abandonnerons donc très tôt la Mathématique formalisée mais non sans avoir pris soin de tracer avec précision le chemin par lequel on y pourrait revenir. Les facilités qu'apportent les premiers "abus de langage" [...] nous permettront d'écrire le reste de ce traité [...] pourvu que demeure inchangée la possibilité de formaliser le texte. [...] Ainsi rédigé selon la méthode axiomatique et conservant toujours présente comme une sorte d'horizon, la possibilité d'une formalisation totale, notre traité vise à une rigueur parfaite". N. Bourbaki - Eléments de mathématiques - Livre I - Mode d'emploi - Introduction : p. 1.9. Hermann, Paris 1954.

18. Cette représentation qui correspond à la "rétorique" actuelle du discours scientifique, a notablement varié à travers les âges. J'ai indiqué par ailleurs (Authier, 1982) de quelle façon ce caractère monologique constitutif et représenté, produisant l'image d'un discours absolu du vrai, fonctionne comme point de référence et horizon inaccessible dans l'économie du discours de vulgarisation scientifique qui, au contraire, se représente comme faisant largement place à l'autre, dans un fonctionnement ostentatoirement dialogique.

19. Authier, 1980.

20. Sans creuser la position complexe - et peut-être changeante - de Bakhtine sur la poésie, notons qu'il est revenu souvent sur son caractère monologique, par opposition à la prose romanesque : "le langage du poète c'est son langage à lui. Il s'y trouve tout entier, sans partage. Il utilise chaque forme, chaque mot, chaque expression dans leur sens direct ("sans guillemet" pour ainsi dire). [...] Dans l'œuvre poétique le langage se réalise comme indubitable préemptoire, englobant tout". (DDR, p. 108). (suite p. suivante).

est abolie, tendanciellement, cette distance essentielle que le sujet marque, dans sa parole, entre lui et la réalité extérieure ; support d'un discours universel du vrai, ou traversé par les mots, le sujet s'efface au profit d'un processus d'engendrement du discours par une loi interne : celle, totalement explicitable qui règle la machinerie d'un métalangage formel, ou celle secrète mais aussi contraignante du désir inconscient, dans l'enchaînement des signifiants ; "pur signifiant"²¹ dans un cas, en proie à une prolifération ou un excès du sens dans l'autre, le discours échappe dans les deux cas à la volonté du sujet parlant et à un projet conscient de signification de sa part.

Paradoxalement, une glose métalinguistique comme "X, à tous les sens du mot", ou "X, si vous me permettez cette métaphore", est aussi radicalement déplacée dans un poème de Mallarmé que dans une démonstration mathématique : cette émergence locale de l'autre est aussi exclue dans un discours de la maîtrise absolue reposant sur le déni de l'hétérogénéité constitutive, que dans un discours qui, au contraire, s'y abandonne, tendanciellement, sans réserve et ne peut donc signaler comme accidentel ce qui caractérise, globalement, son régime d'énonciation. Le "Littéralement et dans tous les sens" de Rimbaud n'était pas une glose locale mais une modalité d'ensemble pour le discours²².

C'est dans deux sens opposés - celui qui tente de soustraire au "hasard" de la communication dans les langues naturelles un métalangage formel ; et celui qui se "consacre au hasard" sans prétendre jamais "l'abolir" - que le sujet rompt avec cette voie moyenne de négociation avec l'hétérogénéité constitutive que constitue la dénégation, dans un discours normal où s'exprime

20. (suite) Par monologisme, ce n'est pas l'univocité que désigne Bakhtine (s'il méconnaît l'inconscient il évoque souvent la polysémie, la métaphore...) mais un caractère absolu du langage poétique : "le langage du genre poétique c'est un monde ptoléméen, seul et unique, en dehors duquel il n'y a rien, il n'y a besoin de rien". (p. 108). Là où le prosateur peut et doit "se détacher du langage" pour le représenter, pour le poète "il ne doit exister aucune distance entre lui et ses mots" (DDR, p. 119, et 117).

21. "vide de signification" en ce sens qu'il ne sert pas à "représenter", dans le cadre d'une communication, une réalité extérieure au système dans lequel il s'inscrit. cf. "Vous auriez tort de croire que les petites formules d'Einstein qui mettent en rapport la masse d'inertie avec une constante et quelques exposants aient la moindre signification. C'est un pur signifiant. Et c'est pour cette raison que grâce à lui, nous tenons le monde dans le creux de la main" et "Les mathématiques [...] utilisent un langage de pur signifiant, un métalangage par excellence. Elles réduisent le langage à sa fonction systématique sur quoi un autre système de langage est construit, saisissant le premier dans son articulation. L'efficacité de cette façon de faire n'est pas douteuse dans son registre propre". Lacan, Le Séminaire - Livre 3 - Les psychoses (1955-56), Seuil, 1982, p. 208.9 et 258.

22. C'est pour "Une saison en enfer", globalement, qu'il répond à sa mère, en 1873 : "J'ai voulu dire ce que ça dit, littéralement et dans tous les sens".

un sujet. Dans le déni, ou au contraire dans une sorte de perméabilité totale à cette réalité du langage - l'hétérogénéité constitutive - le sujet disparaît pour laisser la place à un discours²³ qui libéré de l'autre ou envahi par lui, de toutes façons, ne lui fait pas "une place".

BIBLIOGRAPHIE

- J. AUTHIER, 1978 : Les formes du discours rapporté. Remarques syntaxiques et sémantiques à partir des traitements proposés, DRLAV, 17, (1978), p. 1-87.
- J. AUTHIER, 1979 : "Parler avec des signes de ponctuation", ou de la typographie à l'énonciation, DRLAV, 21 (1979), p. 76-87.
- J. AUTHIER, 1980 : Paroles tenues à distance, Comm. au Colloque "Matérialités Discursives" 24-26 avril 1980, Université de Paris 10. Nanterre, Actes publiés aux P.U. Lille (1981).
- J. AUTHIER, 1982 : La mise en scène de la communication dans des discours de vulgarisation scientifique, Langue Française, 53, 1982, p. 34-47.
- M. BAKHTINE, 1929 : Problèmes de l'oeuvre de Dostoïevski, Leningrad 1929.
- M. BAKHTINE, 1963 : Problèmes de la poétique de Dostoïevski, Moscou, 1963. (deuxième édition modifiée de Bakhtine 1929). Trad. Fr. : La poétique de Dostoïevski, Seuil, 1970 et : Problèmes de la poétique de Dostoïevski, Ed. de l'Age d'homme, Lausanne, 1970.
- M. BAKHTINE, 1965 : L'oeuvre de François Rabelais et la culture populaire au Moyen Age et sous la Renaissance, Moscou, 1965. Trad. Fr. Gallimard, Paris, 1970.
- M. BAKHTINE, 1975 : Questions de littérature et d'esthétique, Moscou 1975 - Trad. Fr. : Esthétique et théorie du roman, Gallimard, Paris, 1978.
- A. BANFIELD, 1973 : Narrative style and direct and indirect speech, Foundations of language, 10, 1973, p. 1-39. Version française : Le style narratif et la grammaire des discours direct et indirect, Change, 16/17, 1973.
- P. BOURDIEU, 1975 : Le fétichisme de la langue, Actes pour la Rech. en Sc. Soc., 4, 1975, p. 2-32.
- P. BOURDIEU, 1977 : L'économie des échanges linguistiques, Langue Française, 34, 1977, p. 17-34.
- P. BOURDIEU, 1979 : La distinction, Ed. de Minuit, Paris, 1979.
- C. CLEMENT, 1973a : Le sol freudien et les mutations de la psychanalyse in Pour une critique marxiste de la psychanalyse, Ed. Sociales, Paris, 73.
- C. CLEMENT 1973b : Le pouvoir des mots, Mame, Paris, 1973.
- B. CONEIN et alii, 1981 : (B. Conein, J.J. Courtine, F. Gadet, J.M. Marandin, M. Pêcheux) Matérialités Discursives. Actes du colloque des 24-26 avril 1980, Paris 10. Nanterre, P. Univ. Lille, 1981.

23. Cf. avec prudence - : "Comment ne pas voir dans la phénoménologie de la psychose que tout [...] tient à un certain rapport du sujet à ce langage tout d'un coup promu en premier plan de la scène, qui parle tout seul, à voix haute, dans son bruit et sa fureur, comme aussi dans sa neutralité ? Si le névrosé habite le langage, le psychotique est habité par le langage". Lacan - Le Séminaire - Livre 3 op. cit., p. 284.

- J.J. COURTINE, 1981 : Quelques problèmes théoriques et méthodologiques en analyse du discours, *Langages*, 62, 1981, p. 9-123.
- J.J. COURTINE - J.M. MARANDIN, 1981 : Quel objet pour l'analyse de discours ? in Conein et alii, 1981.
- Ph. DUBOIS, 1977 : L'italique et la ruse de l'oblique, in *L'espace et la lettre*, *Cahier Jussieu 3*, coll. 10-18, 1977.
- O. DUCROT 1980a : Les mots du discours, Ed. de Minuit, Paris, 1980.
- O. DUCROT 1980b : Analyses pragmatiques, *Communications*, 32, 1980.
- E. FOUQUIER, 1981 : Approche de la distance, Thèse de 3ème cycle EHESS, 1981, ronéoté 246 p.
- S. FREUD, 1900 : L'interprétation des rêves, Trad. Fr. P.U.F., Paris, 1950.
- S. FREUD, 1901 : Psychopathologie de la vie quotidienne, Trad. Fr. Payot (Petite Bibl.), Paris, 1948.
- S. FREUD, 1905 : Le mot d'esprit et ses rapports avec l'inconscient, Trad. Fr. Gallimard (*Idées*), Paris, 1953.
- S. FREUD, 1925 : Die Verneinung, Trad. Fr. : *Revue Fr. de Psychanalyse*, 7, 1934, p. 174-177.
- B. GRUNIG, 1979 : Pièges et illusions de la pragmatique linguistique, *Modèles linguistiques*, 1, 1979, p. 7-38.
- P. HENRY, 1977 : Le mauvais outil, *Langue, sujet et discours*, Klincksieck, Paris, 1977.
- M. HIRSCH, 1980 : Le style indirect libre, in *La psychomécanique et les théories de l'énonciation*, P. Univ. Lille, 1980, p. 79-103.
- C. KERBRAT - ORECCHIONI, 1977 : La connotation, P. Univ. Lyon, 1977.
- C. KERBRAT - ORECCHIONI, 1978 : Problèmes de l'ironie, in *L'ironie*, *Linguistique et sémiologie* n°2, P. Univ. Lyon, 1978.
- J. KRISTEVA, 1969 : Sémiotique, recherches pour une sémalyse, Seuil, Paris, 1969.
- J. LACAN, 1953 : Fonction et champ de la parole et du langage en psychanalyse, in *Écrits I*, Seuil, (coll. Points), Paris.
- J. LACAN, 1957 : L'instance de la lettre dans l'inconscient ou la raison depuis Freud, in *Écrits I*, Seuil (coll. Points), Paris.
- J. LAPLANCHE - J.B. PONTALIS, 1968 : Vocabulaire de la psychanalyse, P.U.F., Paris, 1968.
- A. LEMAIRE, 1977 : Jacques Lacan, P. Mardaga, Bruxelles, 1977.
- O. MANNONI, 1969 : Clefs pour l'imaginaire ou l'autre scène, Seuil, Paris, 1969.
- P.N. MEDVEDEV, 1928 : La méthode formelle en études littéraires, Leningrad, 1928, Trad. américaine : *The formal method in literary scholarship, a critical introduction to sociological poetics*, John Hopkins Univ. Press, 1978, sous la double signature Medvedev et Bakhtine.
- J.C. MILNER, 1978 : L'amour de la langue, Seuil, Paris, 1978.
- M.F. MORTUREUX, 1982 : Paraphrase et métalangage dans le dialogue de vulgarisation, *Langue Française*, 53, 1982, p. 48-61.
- M. PECHEUX, 1969 : Analyse automatique du discours, Dunod, Paris, 1969.
- M. PECHEUX, 1975 : Les vérités de La Palice, F. Maspero, Paris, 1975.
- M. PECHEUX, 1981 : L'étrange miroir de l'analyse de discours, *Langages*, 62, 1981, p. 5-8.

- J. PEYTARD, 1980 : Sur quelques relations de la linguistique & la sémiotique littéraire, La Pensée, 215, 1980, p. 19-44.
- M. PLENAT, 1979 : Sur la grammaire du style indirect libre, cahiers de grammaire de l'Univ. de Toulouse - Le Mirail, 1, 1979.
- F. RECANATI, 1980 : Qu'est-ce qu'un acte locutionnaire, Communications 32, 1980, p. 190-215.
- ⇒ J. REY-DEBOVE, 1971 : Notes sur une interprétation autonymique de la littérarité. Le mode du "comme je dis", Littérature, 4, 1971, p. 90-95.
- J. REY-DEBOVE, 1978 : Le Métalangage, Ed. le Robert, coll. l'ordre des mots, 1978.
- E. ROUDINESCO, 1973 : Un discours du réel, Mame, Paris, 1973.
- E. ROUDINESCO, 1977 : Pour une politique de la psychanalyse, F. Maspero, Paris, 1977.
- T. TODOROV, 1981 : Mikhaïl Bakhtine, le principe dialogique, suivi de Ecrits du cercle de Bakhtine, Seuil, Paris, 1981.
- V.N. VOLOCHINOV, 1929 : Marxisme et philosophie du langage, Léninegrad, 1929.
 Trad. Fr. : M. Bakhtine (V.N. Voloshinov) Marxisme et philosophie du langage, Ed. de Minuit, Paris, 1977.